

QUARTIER D'ÉTÉ

PARIS



FESTIVAL 2015

14 JUILLET

9 AOÛT

**Festival Paris quartier d'été**

10, bd de Bonne-Nouvelle  
75010 Paris  
Tél. : 01 44 94 98 00  
Billetterie : 01 44 94 98 02  
paris@quartierdete.com

**Présidente** : Catherine Sueur

**Direction**

Directeur : Patrice Martinet  
Co-directrice : Carole Fierz

**Administration – Production**

Administratrice : Peggy Bardot  
Chargés de production :  
Isabelle Frank, Julie Mouton et  
Pierre-Yves Ohayon  
Comptable : Anne-Marie Dinh

**Secrétariat général**

Secrétaire générale :  
Lola Gruber assistée de  
Leïla Bouchra  
Publics – développement et  
relations : Fanny Michaud et  
David Lelièvre  
assistés d'Alizée Jean,  
de Juliette Grandi  
et de Marie L'Hénolet  
Projets et bonnes idées :  
Agathe de Sauverzac

**Billetterie**

Stéphanie Fizet, assistée  
d'Anais Pinot-Gaucher

**Technique**

Directeur technique :  
Éric Valentin  
Coordination technique :  
Isabelle Tomaso  
Régisseur général :  
Loïc Jouanjan assisté  
de Théo Van den Bussche  
et de Clément Poirier

**Accueil téléphonique**

Manon Kurzenne, Maxime  
Laprade et Rodolphe Serres

**Textes**

Lola Gruber, Yves Nespoulous

**Collaborateurs**

Conception graphique :  
Philippe Dieu (Extra Bold)  
Affiches : Pablo Amargo  
Développement du  
site internet : Frédéric Tétart  
Correction : Monique  
Devauton

**Contact presse**

Opus 64  
Valérie Samuel, Patricia  
Gangloff et Sophie Lawani  
Tél. : 01 40 26 77 94  
Fax : 01 40 26 44 98  
p.gangloff@opus64.com  
s.lawani@opus64.com

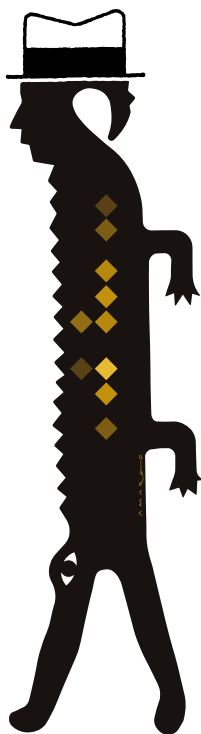
Et tous ceux qui nous  
rejoindront après l'édition de  
cette brochure

# ENCORE !

Est-ce que ce n'est pas bientôt fini ? Cette envie, par exemple, de ranger tout et chacun dans une case, ça devient pénible, à la fin. Donc : dans les pages qui suivent, pas de rubriques, pas de classements. Pourquoi ? Pas pour faire les malins, mais parce que les artistes le réclament. N'ont plus envie d'être rangés dans la case "cirque", dans la catégorie "contemporain", dans la typologie "folklore" ou dans la boîte "flamenco". Demandent à être enfin considérés comme ils sont, pour ce qu'ils font, qui est unique, singulier, pas pareil – et qui fait que nous les préférons. Autre colère, autre inquiétude : devrait-on maintenant se comporter comme les machines que nous avons pourtant créées pour nous servir ? On verra que les artistes et créateurs réunis cette année au festival ont chacun leurs moyens d'exprimer leurs craintes face à une automatisation de l'existence qui prépare tranquillement à la robotisation de tous.

Ces constats, nous les partageons. Car, sans être artistes mais pour être humains, nous ne voulons pas être rangés dans une case, intégrer une norme ou une statistique. Nous ne voulons pas parler à des machines, appuyer sur des touches dièse ou nous insérer dans l'espace ad hoc du formulaire (que d'ailleurs nous ne parvenons jamais à trouver). Nos esprits seraient-ils déjà défaits ? Nous hésitons même à appeler ce que nous défendons par son beau nom de "liberté".

*"Parler de liberté n'a de sens qu'à condition que ce soit la liberté de dire aux autres ce qu'ils n'ont pas envie d'entendre",* écrivait George Orwell, et nous assumons de porter certaines mauvaises nouvelles. Car nous les portons pour la bonne cause. Parce que nous voulons encore danser au clair de lune, jouer dans les arbres, aller où on ne doit pas, et ne pas nous comporter comme il faut. Nous voulons conserver nos émerveillements et, comme les amants, comme les enfants, comme les spectateurs comblés, crier : "Encore ! encore ! encore !"



**Patrice Martinet**  
DIRECTEUR



# VIOLINI PHASE

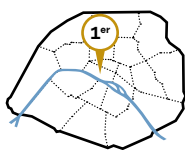
Anne Teresa De Keersmaeker

**Il y a des spectacles comme ceux-là – peu, mais il y en a – qui ont laissé des traces inoubliables et incandescentes, des spectacles qu'on a vus, rêvés et revus. Qui ont marqué des générations de spectateurs, inspiré des générations de chorégraphes et, modestement, changé l'histoire de cet art fugitif qu'est la danse.**

**En 1981, Anne Teresa De Keersmaeker présentait *Fase*, *Four Movements on the Music of Steve Reich*, et en quelque temps et quatre mouvements, rien n'était plus pareil. En ouverture du festival, elle retrouve l'un des ces quatre mouvements dans des circonstances exceptionnelles : son solo *Violin Phase* sera dansé trois fois sous les vitraux de l'église Saint-Eustache – occasion unique de voir ROSAS entre les rosaces. Ce sera le 14 juillet. Ça n'arrivera qu'une fois. Prenez date.**

**Chorégraphie et interprétation :** Anne Teresa De Keersmaeker  
**Concept :** Thierry De Mey  
**Musique :** Steve Reich, *Violin Phase* (1967)  
 interprété par Shem Guibory

**Avec le concours de l'église Saint-Eustache**



**14 juillet**  
**19h30 / 20h30 / 21h30**

Église St-Eustache (1<sup>er</sup>)

**Gratuit**

(lire comment faire p.18)



Avec l'extrême sobriété qu'on lui connaît, Anne Teresa De Keersmaeker présente ainsi la chose : "Fase se compose de trois duos et d'un solo, chorégraphiés sur quatre compositions répétitives du musicien minimaliste étasunien Steve Reich : Piano Phase, Come Out, Violin Phase et Clapping Music. Reich y laisse les notes se décaler lentement dans le rythme, la mélodie, et entre les instruments. La chorégraphie suit le même principe de déphasage. Les mouvements purement abstraits sont exécutés avec une telle perfection qu'ils semblent presque mécaniques, mais, étrangement, ils parviennent quand même à nous toucher. Une expérience fascinante ! Fase est probablement la chorégraphie la plus souvent reprise d'Anne Teresa De Keersmaeker."

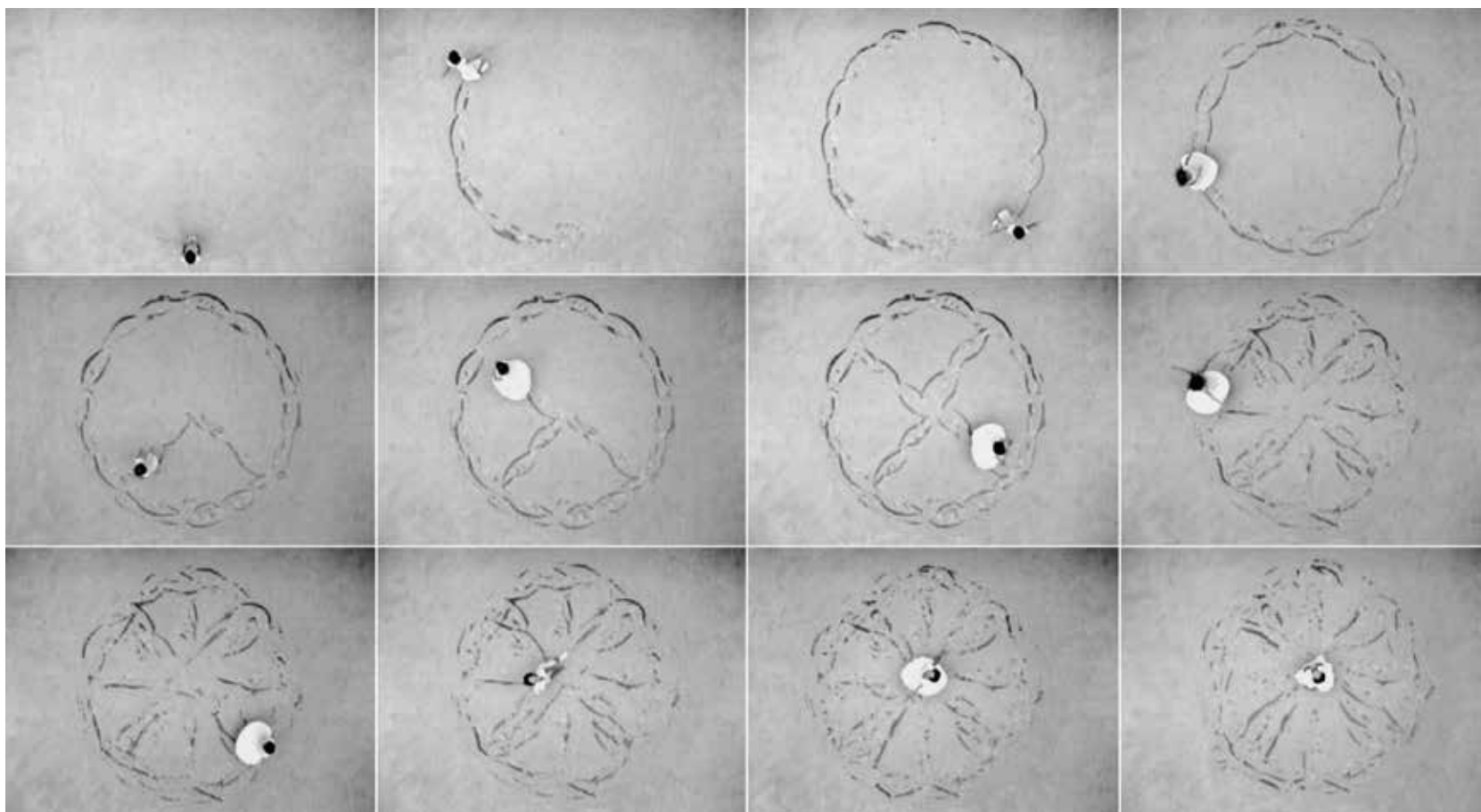
Tout est dit, semble-t-il, puisque l'essentiel reste sans doute indicible. On pourra certes mentionner que la pièce n'a pas quitté les théâtres depuis sa création, qu'elle a fait plusieurs fois le tour du monde, qu'elle a reçu deux Bessie Awards, qu'elle a été le déclencheur de la création de la compagnie Rosas, laquelle allait donner naissance en 1995 à l'école P.A.R.T.S., d'un impact majeur sur le monde de la danse – feuilletiez bien les pages qui suivent, vous trouverez au moins deux

chorégraphes qui en sont issus (et, pour ce qui est de leurs danseurs, nous ne savons pas tout).

Mais le plus frappant reste ailleurs encore, dans le vertige des durées et des géométries. *Violin Phase*, la pièce de Steve Reich, date de 1967. Le spectacle est créé en 1981, mais le compositeur le verra seulement dix-sept ans plus tard : "Ce n'est qu'en 1998 que j'eus l'occasion de découvrir Fase, le chef-d'œuvre d'Anne Teresa De Keersmaeker. Jamais je n'avais vu une telle révélation chorégraphique à partir de mon travail. Elle avait totalement compris l'essence de mes œuvres de jeunesse. Son travail était équivalent à la musique. Sur le plan émotionnel et psychologique, j'ai senti que j'avais appris quelque chose à propos de mon propre travail." De 1967 à 1981... jusqu'à 2015 ! Belle occasion d'observer la relativité des durées. Sur le papier, la pièce se danse en 17 minutes, mais qui peut être sûr de sa durée véritable ? Dieu seul le sait, a-t-on coutume de dire dans ces cas-là, que l'on soit croyant ou pas... Le 14 juillet, dans un lieu ouvert à toutes les éternités et à toutes les révélations, le mouvement qui culmine autour d'un point d'orgue musical et chorégraphique s'accomplira tout près du grand orgue. Et Anne Teresa De Keersmaeker dansera sa chorégraphie dans le sable, traçant progressivement sur le sol un grand motif circulaire, avant de s'arrêter brièvement aux quatre points cardinaux. Vous ne le verrez qu'une fois. Mais peut-être cela durera-t-il des années. ♦



In one of Paris's most beautiful churches, dancer and choreographer Anne Teresa De Keersmaeker reprises her acclaimed *Violin Phase* to the music of Steve Reich. This will only happen once.







# REMOTE PARIS

Rimini Protokoll

CRÉATION  
POUR  
PARIS QUARTIER  
D'ÉTÉ

**16 juillet → 8 août**  
(relâche le dimanche)

**Les lundis,  
mardis et jeudis à 16h  
Les mercredis,  
vendredis et samedis  
à 11h et 16h**

**Point de départ :**

devant l'entrée Gambetta du cimetière du Père-Lachaise...  
point d'arrivée surprise (dans Paris intra-muros)

C'est une balade, prévoyez donc des chaussures ad hoc, ne venez ni avec un vélo ni avec une poussette, et pensez bien à prendre une pièce d'identité pour le prêt de l'audio-guide. Le spectacle aura lieu même s'il pleut.

**Tarif : 10€**

2h



**Qui sont les vrais acteurs ? Ceux qui montrent les autres agir ou ceux qui, réellement, agissent ? Qu'on l'appelle "documentaire", "déambulatoire" ou "d'observation", le théâtre de Rimini Protokoll est un théâtre des opérations, où chacun occupe une part active. Depuis une décennie, le collectif puise dans la réalité pour mieux ouvrir les yeux, brouillant à plaisir les cartes du monde, changeant les itinéraires, sortant des lieux de spectacles. Cette fois, ils ont fomenté une étrange balade électronique dans un Paris transfiguré. Faudra-il suivre, obtempérer, rompre le ban ou se perdre ? À vous de voir.**

"Ça va vous arriver" : c'était l'un des slogans de Paris quartier d'été il y a deux ans, mais cela pourrait aussi être un bon moyen de décrire, sans trop la déflorer, cette nouvelle création de la compagnie Rimini Protokoll. Car nous voilà pris entre deux feux : moins on vous en dira, mieux ce sera, sauf qu'il faut bien quand même vous en dire un mot... pour que vous ne ratiez pas ce moment de déambulation dans la ville plus que particulier. Un succès qui s'est promené avec un égal bonheur de Berlin à New York, Santiago, Anvers, Saint-Petersbourg, Bangalore, São Paulo ou Milan, et dont voici maintenant la version parisienne. Ici ou ailleurs, le principe reste le même : alors que la ville se donne à voir, la réalité se trouve transformée et modifiée sous l'œil et dans les oreilles d'un groupe de spectateurs... qui devient lui-même une partie du spectacle.

ils offrent à chaque fois de nouveaux points de vue sur le monde. On les a ainsi vu transporter les spectateurs à Lagos, les enrôler comme délégués de la prochaine conférence sur le climat, mettre en question leurs rapports à une technologie de plus en plus envahissante ou offrir un voyage dans un bus de tourisme bulgare (c'était *Cargo Sofia*, qu'on a vu passer à Paris quartier d'été en 2008).

Regardant vers l'avenir, cette nouvelle expérience à faire avec *Remote Paris*, met, au propre comme au figuré, le spectateur en marche. Il l'allume et le met en mouvement, le fait marcher aussi, avec malice, réveille ses circuits dormants, ses automatismes, ses questions cachées. Une version ironique du tourisme, puisqu'elle incite à regarder tant vers l'intérieur que vers l'extérieur et que c'est peut-être en soi-même qu'on découvrira le plus de pittoresque... ◆

"Théâtre documentaire", c'est ainsi que l'on qualifie le plus souvent le travail du collectif formé par Helgard Haug, Stefan Kaegi et Daniel Wetzel. Un trio de metteurs en scène qui, depuis la fin des années 1990, inventent des spectacles qui déroutent, troublent, surprennent, et à chaque fois innovent. Qu'ils fassent appels à des "experts" qui viennent distiller leur expérience, qu'ils entraînent le public loin des salles ou qu'ils l'invitent à agir,

EN

Pioneer and frontrunner of "documentary theatre", German group Rimini Protokoll has devised an audio-walk around Paris that is both disquieting and mischievous. Who's talking to you? And must you do what you're told? (Audio-guides in French only)

**Conception, réalisation et direction :** Stefan Kaegi  
**Codirection et réalisation :** Aljoscha Begrich  
**Conception sonore :** Nikolas Neecke  
**Dramaturgie :** Aljoscha Begrich, Jörg Karrenbauer, Juliane Männel  
**Montage sonore, assistante de direction :** Ilona Marti  
**Direction de production :** Caroline Gentz  
**Traduction :** Marie Urban, voix traitées par

Acapela Group  
**Complices :** Sophia von Gosen, Andréa-Iris Petit Fridrich et Sylvain Ollivier.  
*Remote X* est une production de Rimini Apparat. En coproduction avec HAU Hebbel am Ufer Berlin, le Théâtre municipal Maria-Matos, le Goethe-Institute Portugal, le Festival Theaterformen d'Hanovre, Brunswick, le Festival d'Avignon,

le Zürcher Theater Spektakel, la Kaserne Basel. Avec le soutien du Fonds culturel de la ville de Berlin, du Swiss Arts Council Pro Helvetia, de Fachausschuss Tanz et du Théâtre Kanton Basel-Stadt. Une coproduction A House on Fire, avec le support du programme culturel de l'Union européenne.

**14 juillet → 2 août****20h30****17h les dimanches**

(relâche les lundis et les 15 &amp; 21 juillet)

Théâtre de la Cité internationale (14°)

<b>20€</b> Tarif plein	<b>16€</b> Tarif réduit	<b>13€</b> moins de 30 ans, RSA et chômeurs	<b>8€</b> Tarif Enfants
------------------------------	-------------------------------	---	-------------------------------

**Gratuit le 14 juillet**

(lire p. 18)

# SAINIS OBJET

## Aurélien Bory

**Si l'homme voulait imposer sa domination en soumettant l'animal, il n'aurait peut-être pas dû inventer la machine... Les voilà désormais d'égale importance. Si l'un ne va pas sans l'autre, comment peuvent-ils fonctionner ensemble ? Qui contrôle réellement l'autre ? La machine va-t-elle s'humaniser ? L'homme va-t-il se muer en une créature mécanique ? Confrontant deux danseurs et acrobates pleins d'énergie aux ressources inépuisables d'un robot, Aurélien Bory dévoile un monde où les rapports de force ne sont plus ceux qu'on croit. Ancien jongleur, le metteur en scène fait valser les idées et les laisse se suspendre en l'air, jusqu'à ce qu'elles ne retombent jamais là où on les attend. Dans ce spectacle mouvementé et troublant, qu'on pourra enfin revoir à Paris, c'est l'idée même de modernité qui se trouve mise sens dessus dessous.**

Depuis quand l'homme rêve-t-il de machines ? Depuis que l'ingénieur Dédale fabriqua pour son fils de scintillantes ailes de cire ? Une machine pour quoi faire ? Pour servir l'homme, pour agir à sa place... au risque que cette place soit un jour perdue ?

Créatures hybrides, mécaniques, marionnettes électriques... Le rêve, qui toujours précède la réalité, s'épanouit en Europe, dans la littérature et au théâtre. Quelques siècles après Icare, en 1909, l'Italien Marinetti écrit *Mafarka le futuriste*, qui met en scène un être mi-humain mi-aéroplane conçu pour détrôner le soleil. Quinze ans plus tard, le Tchèque Čapek invente le mot "robot" à partir du mot tchèque *robotá* – "corvée" – (les connaisseurs des langues slaves auront noté que *rabotat* signifie en russe "travailler" et que *robotnik* signifie "ouvrier" en slovaque et en polonais). Dans la pièce de Čapek, des machines à l'apparence humaine sont améliorées d'un soupçon d'intelligence pour devenir plus efficaces ; elles finissent par se rebeller et anéantir l'humanité... Près de cinquante ans plus tard, une autre machine, le célèbre Hal de *2001 : l'Odyssée de l'espace*, tentera de prendre le pouvoir sur l'Homme, qui pensait naïvement avoir conquis l'espace...

### Combinaisons

Reste que le temps a passé entre les rêves et les réalités : la machine s'est désormais insérée dans la vie de chacun : machine-outil imposant son rythme, ordinateur imposant ses algorithmes, automates, androïdes, drones et clones... De tout cela, le théâtre physique – qu'on l'appelle cirque, danse ou comme on veut – devait bien s'emparer. Que l'on considère les heures de répétition et d'efforts qu'il faut à chaque artiste pour posséder un mouvement, le rendre fluide, puissant, sûr, invariable, et on comprendra que celui-ci puisse porter sur la machine un regard privilégié.

*"L'art ne progresse pas, n'est pas performant, ne se mesure pas, ne prouve rien, écrit Aurélien Bory. Nous vivons une nouvelle ère, où la relation entre l'être humain et la technologie se déploie considérablement. Là où il existait une frontière indiscutable, claire, connue de tous, à savoir celle entre l'inerte et le vivant, on voit apparaître une zone de latence, dominée par deux questions qui s'opposent. Le vivant va-t-il étendre son territoire dans la machine, ou est-ce la technologie elle-même qui gagnera le terrain du vivant ? Le dialogue entre l'homme et la machine est de plus en plus profond, complexe. La compétition est inévitable. La défaite de Kasparov et après elle toutes les*

EN

**Can Man and Machine really work together? Will one rub on the other? Confronting on stage the energies of two dancers and acrobats with the infinite resources of a robot, acclaimed director Aurélien Bory offers an exciting meditation on modern times.**

*percées dans l'informatique, la robotique, nous indiquent que la machine devient meilleure en tout. L'apparition des prothèses performantes ou de combinaisons technologiques bouscule le monde du sport. L'Homme – et ses deux réalités, le corps et la pensée – n'est plus seul."*

### Truc

De cette solitude perdue, ou de cette cohabitation nouvelle, le metteur en scène a tiré un spectacle où les mécanismes se répondent, s'annulent, s'échangent, se dominant tour à tour. Un face à face de plus, pourrait-on dire, puisqu'Aurélien Bory n'aime rien tant que la



©Aglae Bory

*“Complètement sorti de son contexte industriel, le robot devient inutile. Et dans sa fonction perdue ne nous rappellerait-il pas la nature de l’art : être absolument sans objet ?” — Aurélien Bory*



confrontation des univers. Le sien, il l’a frotté à celui des acrobates de Tanger (dans *Taoub* puis dans *Azimut*), l’a transporté en Chine pour une rencontre avec les artistes de l’Opéra de Dalian (*Les Sept Planches de la ruse*). Il l’a mis au service du chorégraphe Pierre Rigal (avec *Érection* et *Arrêts de jeu*), de la flamenco Stéphanie Fuster (*Questcequetudeviens?*), ou de la Japonaise Kaori Ito (dans *Plexus*). Avec, à chaque fois, la même volonté d’inventer, de trouver une forme nouvelle, un outil nouveau, une idée dingue, un truc jamais fait, jamais vu. Aucune machine ne peut faire ça. En tous cas, pas encore. ◆

**Interprètes :**  
Olivier Alenda  
et Olivier Boyer  
**Conception, scénographie et mise en scène :**  
Aurélien Bory  
**Pilote – programmation robot :** Tristan Baudoin  
**Composition musicale :**  
Joan Cambon  
**Création lumière :**  
Arno Veyrat  
**Conseiller artistique :**  
Pierre Rigal  
**Assistante à la mise en scène et costumes :**  
Sylvie Marcucci

**Sonorisation :**  
Stéphane Ley  
**Costumes :** Sylvie Marcucci  
**Décor :** Pierre Dequivre  
**Accessoire moniteur :**  
Frédéric Stoll  
**Patine :** Isadora de Ratuld  
**Masques :** Guillermo Fernandez  
**Régie générale :**  
Arno Veyrat  
**Régie lumière :** Carole China, Arno Veyrat (en alternance)  
**Régie son :** Stéphane Ley, Joël Abriac (en alternance)

**Production :**  
Compagnie 111 – Aurélien Bory  
  
En coproduction avec le TNT – Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre de la Ville (Paris), La Coursive scène nationale de La Rochelle, Agora pôle national des Arts du cirque de Boulazac, Le Parvis scène nationale Tarbes-Pyrénées Résidence TNT – Théâtre national de Toulouse

Midi-Pyrénées Avec l’aide du London International Mime Festival, l’Usine scène conventionnée pour les arts dans l’espace public – Tournefeuille Toulouse Métropole. La Compagnie 111 – Aurélien Bory est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - Direction régionale des Affaires Culturelles de Midi-Pyrénées, la Région Midi-Pyrénées et la Ville de Toulouse. Elle reçoit le

soutien du Conseil Général de la Haute-Garonne. Aurélien Bory est artiste associé au Grand T théâtre de Loire-Atlantique à Nantes, artiste invité du TNT – Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, artiste accompagné par le Théâtre de l’Archipel scène nationale de Perpignan.





©Alain Richard

# INIBOX

## Soralino

**Caio Sorana et Clément Malin font et défont leurs cartons. Empilent et désempilent, jouent l'équilibre et le déséquilibre. Déménageurs de l'absurde, magasiniers de l'inutile, ils atteignent des sommets dans l'art de vous convaincre que l'objet, jamais, ne dominera l'Homme...**

Un acrobate, un jongleur. Le premier, Clément Malin, naît dans une famille de marionnettistes. Séduit d'abord par le diabolo, il découvre l'acrobatie sur échelle, et rejoint en 2012 l'Académie Fratellini pour élargir son vocabulaire artistique. Son travail puise son énergie de la rue, et se nourrit d'une pratique théâtrale, musicale et corporelle.

Son compère Caio Sorana est italo-brésilien. Il découvre le jonglage à l'âge de 15 ans, puis, après avoir tâté de plusieurs accessoires, choisit les massues, tout en utilisant son corps comme élément chorégraphique, en recherche de fluidité, de suspension et de rythme.

Ces deux-là se rencontrent à Paris, à l'Académie Fratellini. Leur duo, Soralino,



Moving in or moving out, keeping up or falling down, these two young circus artists fit entire worlds into cardboard boxes.

consacre le partage d'une même vision du cirque, sa vie nomade, les kilomètres avalés, l'entraînement, la précarité et la beauté des allers et retours entre échecs et réussites.

*Inbox* est leur première création. Une illustration domestique du mythe de Sisyphe, où deux types en imper – le petit habillé trop grand et le grand habillé trop petit – jouent du carton (un gros parallélépipède, c'est coton à manier), les balancent et les empilent, toujours au bord de la catastrophe... Et tout ça pour quoi ?

*"Dans Inbox, nous cherchons à déplacer le point de vue, nous cherchons à révéler que l'importance des choses est dans le regard, dans l'attention. Quand le regard est différent, l'attention se déplace, et un carton peut devenir précieux. Nous cherchons à montrer combien il peut être important de faire des choses inutiles. Inbox est une histoire de collaboration : s'il pousse, je tire, s'il tire, je pousse."* Mais avec cet humour et cette virtuosité, on ressort emballé ! Attention ! En dépit de certaines pulsions réflexes qui peuvent saisir le public, il est interdit de monter sur scène pour leur prêter main-forte. ◆

**Conception et interprétation :** Clément Malin et Caio Sorana  
**Production :** Soralino  
Ce spectacle a été créé et produit dans le

cadre de la formation à l'Académie Fratellini. Avec le soutien de Sham, Nottenera, de la Ville du Bourget et du Conseil régional d'Île-de-France.

**16 juillet — 17h et 19h**

Nanterre (92)  
Place des Muguets

**18 juillet — 16h30 et 19h**

Place Robert-Desnos (10<sup>e</sup>)

**19 juillet — 16h et 18h**

Parc départemental de l'Île-Saint-Denis (93)

**1<sup>er</sup> août — 16h et 18h30**

Parc départemental Georges-Valbon (93)

**2 août — 15h30 et 17h**

Parc forestier de la Poudrerie (93)

Gratuit







# OURS

## Idan Sharabi & Dancers

*"Parfois je me sens à la maison loin de chez moi. Quand j'atterris dans un nouvel endroit. Parfois je le sens. En Allemagne, dès que mes pieds touchent le sol, je me sens chez moi. Je sens l'énergie qui monte dans mes jambes et jusque dans ma tête."*

**PREMIÈRE  
EN FRANCE**

**21 juillet — 19h\***Square des Amandiers (20<sup>e</sup>)  
(Spectacle à 19h45, après Noos)**22 juillet — 18h30**Archives nationales  
Pierrefitte-sur-Seine (93)**23 juillet — 19h**Jardin des Tuileries (1<sup>er</sup>)  
(Spectacle à 19h45, après Noos)**24 juillet — 19h**Bercy Village  
Parvis du Cinéma UGC (12<sup>e</sup>)  
(Spectacle à 19h45, après Noos)**25 juillet — 19h**Villetaneuse Parc Carnot (93)  
(Spectacle à 19h45, après Noos)**Gratuit**

\* Pour pouvoir entrer et s'installer tranquillement, il faudra tout de même prendre son billet. Ils seront distribués **30 minutes** avant le spectacle.

Quels sont nos vrais pays – ceux de nos origines ou bien ceux où nous choisissons de porter nos pas ? Où sommes-nous vraiment chez nous ? Là où sont nos racines, ou dans nos villes d'élection ? Loin de prétendre trancher ces questions insondables, *Ours*\* d'Idan Sharabi y apporte de virevoltants éléments de réponse. C'est légitime : l'approche d'un chorégraphe est d'abord terre-à-terre – car, si les danseurs peuvent s'affranchir des langues, ils restent à chaque fois tributaires des sols. Sharabi, lui, a grandi les pieds dans le sable israélien, à Mazkeret Batya, *"une toute petite ville où tout le monde connaît tout le monde, comme un grand quartier. Maintenant, il y existe une route, mais, quand j'étais petit, on pouvait courir partout pieds nus, il n'y avait que du sable. Je ne me souviens pas d'y avoir jamais vu beaucoup de voitures..."* Devenu danseur, Sharabi va bientôt voir du pays et suivre de prestigieux chemins : la Juilliard School, le Nederlands Dans Theater, l'incontournable Batsheva, ou encore le Ballet Junior de Genève... Avant de fonder, en 2012, sa propre compagnie.

D'Europe, on a vite fait de considérer qu'en Israël la question du territoire, des territoires, est centrale. Mais il serait réducteur de ne voir *Ours* que sous cet angle, puisqu'il s'agit ici des foyers temporaires, des patries adoptées, étendues aussi larges que les imaginaires... La pièce, duo avec le danseur Dor Mamalia, est née d'une double origine. D'un côté, une chanson de Joni Mitchell qui raconte les errances nostalgiques d'une Californienne dans l'Europe des seventies. D'un autre, des confidences. *"Dor est un ami très cher, on se parle beaucoup, explique Idan Sharabi. J'aime son sens de la repartie, sa spontanéité, sa sensibilité. J'ai commencé à enregistrer nos conversations, des brèves interviews qu'on faisait ensemble avant les répétitions. Et puis je me suis mis à lui parler en anglais plutôt qu'en hébreu en me disant qu'on pourrait un jour utiliser ce matériau. Au final, les textures de sa voix et le sens de ses paroles étaient presque toujours liés."* Porté par la complicité des deux interprètes, *Ours* fait voir avec grâce et humour ce que c'est d'être enraciné et déraciné, perdu et retrouvé, et trace des lignes de fuite entre les points de départ et les points d'arrivée. Primée à Copenhague et à Hanovre, la pièce est aussi l'occasion d'un pur plaisir du mouvement, car, qu'on se le dise : ça danse... ♦

\* Ne cherchez pas l'ours, ni l'homme qui l'a vu... Mais prononcez "aweurz", comme ce qui est à nous : nos pays, nos partages, nos plaisirs.

**EN**

Where are our true homes? Where do we feel we belong? Interlacing interviews with Joni Mitchell's hit song California, Israeli dancer and choreographer Idan Sharabi offers his moving and playful view on home and exile in this fast-paced upbeat duet.

**Chorégraphie et bande-son** : Idan Sharabi  
**Danseurs** : Idan Sharabi et Dor Mamalia  
**Musique additionnelle** : Joni Mitchell

**Avec le concours du Musée du Louvre et des Archives nationales**



©Tami Weis



# NOOS

## Justine et Frédéri

**Tous les deux viennent du cirque. Lui, par vocation précoce, elle, par désir adolescent. Depuis leur rencontre à l'École nationale de Rosny, ils ne se lâchent plus. Lui, porteur, elle, voltigeuse. D'abord main à main, les voilà corps à corps, dans un dialogue acrobatique et poétique aux limites du décrochage, de la bascule et de la fusion.**

C'est un beau roman, c'est une belle histoire. Celle de Frédéri (Vernier), demangé par le cirque dès son plus jeune âge, qui, au Centre régional du cirque Balthazar de Montpellier, découvre à 18 ans le rôle de porteur et y prend goût. Et de Justine (Berthillot), petite gymnaste puis jeune danseuse touchée par les arts et licenciée en philosophie, révélée aux sensations acrobatiques à l'école de cirque de Bourg-en-Bresse.

Ils se sont croisés au bord de la piste de l'École nationale du cirque de Rosny-sous-Bois, un jour de 2009. Depuis, leur complicité devient une évidence. Deux moitiés qui trouvent l'une chez l'autre le reflet d'elles-mêmes.

Le porteur et la voltigeuse... On en a vu d'autres, mais dans *Noos* pas de juste-au-corps pailleté moulant une musculature de fort-à-bras, pas de combinaison à trou-trous couleur chair ni de maquillage waterproof bleu et or. Un simple carré de lumière, une présence musicale et deux corps. Rien d'autre. Deux corps en contact qui construisent un dialogue physique fluide, poétique, où chacun donne à l'autre son énergie, lui insuffle la vie ou s'affaiblit jusqu'à se perdre. Un engagement physique en douceur, une danse acrobatique où la force s'efface devant la grâce.

Qui porte qui ? Qui est maître du corps de l'autre ? Glissements, lâcher-prise, étreintes, portés, déséquilibres et rattrapages, face à face, dos à dos, à terre, en l'air... Justine et Frédéri dessinent une effusion des corps à couper le souffle. ◆

**19 juillet — 14h30 et 17h**

Villepinte (93)  
Parc du Sausset

**21 juillet — 19h\***

Square des Amandiers (20<sup>e</sup>)

**23 juillet — 19h**

Jardin des Tuileries (1<sup>er</sup>)

**24 juillet — 19h**

Bercy Village (12<sup>e</sup>)  
Parvis du cinéma UGC

**25 juillet — 19h**

Villetaneuse (93)  
Parc Carnot

**26 juillet — 19h\***

Archives nationales (3<sup>e</sup>)

Gratuit



\* Pour pouvoir entrer et s'installer tranquillement, il faudra tout de même prendre son billet. Ils seront distribués **30 minutes** avant le spectacle.

EN

Who's the strong one? Who's carrying who?  
Emotions come across with bravado in this acrobatic and poetic dialogue.

#### Auteurs et interprètes :

Justine Berthillot  
et Frédéri Vernier

**Regards extérieurs :**  
Julie Beres et Samuel Lefeuve

**Création sonore :**  
Antoine Herniotte

**Création lumière :**  
Aby Mathieu

**Costumes :** Emmanuelle Grobet

**Production déléguée :**  
Le Monfort théâtre

En coproduction avec le Centre national de la danse - Pantin et la Passerelle - Gap Avec le soutien de la Cascade - Bourg-Saint-Andéol, du Klap - Marseille, de la Brèche - Cherbourg et du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne.

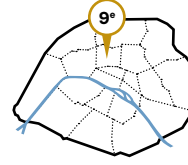
**Avec le concours du Musée du Louvre et des Archives nationales**





# UND

Howard Barker  
Natalie Dessay - Jacques Vincey



21 → 24 juillet  
21h

Athénée Théâtre  
Louis-Jouvet (9<sup>e</sup>)

20€ / 16€ / 8€  
Tarif plein / Tarif réduit / Enfants



**Va-t-il venir, l'homme qu'elle attend ? Que révèlera-t-elle d'ici là ? Que va-t-il se passer s'il vient ? Et s'il ne vient pas ? De cette variation sur le thème de l'attente, le dramaturge britannique Howard Barker a tiré une pièce étrange et grinçante. Un véhicule de choix pour bête de scène – et c'est Natalie Dessay qu'on trouvera lancée dans ce monologue virtuose. Pour la première fois, la plus célèbre des coloratures françaises ne chantera pas sur scène. Pour autant, elle promet de conserver intacte sa puissance lyrique, dans une mise en scène spectaculaire rêvée et accomplie par Jacques Vincey, au milieu des ors du théâtre de l'Athénée.**

Inaugurons nos perplexités par leur début : "Und" ? Und quoi ? Si on vous dit qu'il s'agit d'annoncer d'entrée de jeu qu'on va, dans ce morceau de théâtre, faire de la musique, peut-être trouverez-vous que nous tirons les conclusions par les cheveux. Alors nous laisserons à l'un des plus grands instrumentistes du xx<sup>e</sup> siècle, le violoncelliste János Starker, le soin de le dire à notre place : "Le mot le plus important en musique, c'est 'et'. En d'autres termes : rythmes corrects, et n'abrégez pas les notes. Respectez la valeur de chaque note." Pour le dire autrement : Und est un texte-partition, un monologue écrit comme une longue phrase, où chaque mot vibre de celui qui le précède et frémit de celui qui le suit, où le silence n'est pas autre chose qu'un événement de la phrase.

Issu de la même génération que Harold Pinter et Edward Bond, le dramaturge anglais Howard Barker aime laisser le spectateur se débrouiller avec le sens, lui dérober les réponses évidentes, lui offrant toujours plus de pulsions, de frissons, de questions que de conclusions. Il décrit lui-même son œuvre comme un "théâtre de la catastrophe".

Catastrophe peut-être, mais ni publique ni critique, puisqu'il est devenu, au fil d'une centaine de pièces, une figure majeure de la scène britannique.

Au départ de Und, une situation aussi ancienne que la tapisserie de Pénélope : une femme attend un homme. Mais ce qui va se tisser au fil de l'attente est un autre périple, qui convoque passions, révélations, spectres et sarcasmes. Pour le metteur en scène Jacques Vincey, "on voit très vite affleurer d'autres

questions qui prolongent et enrichissent cette situation de départ. Cet homme est-il son amant, est-il son bourreau ? Attend-elle l'amour ou est-ce la mort qui va arriver ? La force du texte se révèle progressivement dans les registres traversés par cette femme : du sublime au trivial, du lyrique au prosaïque".

Restait à trouver l'interprète capable de passer ainsi d'un registre à l'autre, du grave à l'aigu, si l'on veut, du plus sombre au plus clair, du plus tonnant forte au plus aérien pianissimo... Il serait ingénu de dire que Natalie Dessay fait ici ses premières armes au théâtre, quand on sait que sa puissance de feu n'en finit pas de consumer les plus grandes scènes musicales du monde. "Elle fait le pas, elle devient actrice, dit Jacques Vincey. Une actrice qui va jouer avec tout son bagage de chanteuse lyrique, toutes ces héroïnes qu'elle a chantées vont ressortir dans ce texte qui sera parlé."

Personnage polymorphe, Und héritera donc de la sensualité de Zerbinetta, de la fragilité d'Ophélie, de la folie de Lucia di Lammermoor... Et de l'humour et de l'intrépidité de Natalie Dessay. Elle a bien de la chance. ♦

"Ces manières  
exquises que nous  
partageons  
ne pourraient pas  
nous séparer  
davantage."

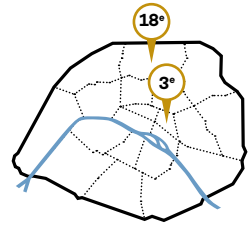


**Auteurs et interprètes :**  
Natalie Dessay et  
Alexandre Meyer  
**Une pièce de :**  
Howard Barker  
**Texte français et  
dramaturgie :** Vanasay  
Khamphommala  
**Mise en scène :**  
Jacques Vincey  
**Scénographie :**  
Mathieu Lorry-Dupuy

**Lumière :**  
Marie-Christine Soma  
**Assistante lumière :**  
Pauline Guyonnet  
**Musique et sons :**  
Alexandre Meyer  
**Costumes :**  
Virginie Gervaise  
**Maquillage et perruque :**  
Cécile Kretschmar  
Texte publié aux éditions  
Théâtrales

EN

Will he come? And will  
he be her lover or her  
foe? Her deliverance or  
her doom? Acclaimed  
coloratura Natalie  
Dessay brings her lyrical  
fireworks to Howard  
Barker's dark humour.  
(In French)



# COMPAGNIE YOANNI BOURGEOIS

**Dans les airs ou dans le ciel, sur terre ou sur le sol d'un trampoline, Yoann Bourgeois et ses complices transforment les lignes d'horizon en lignes de fuite. Tantôt une suite de fugues, tantôt une cavale. Tantôt sous une verrière, tantôt dans le ciel. On les retrouve cet été avec deux échappées belles.**

Qu'est-ce qu'une fugue, au fait ? Le chassé-croisé de plusieurs voix qui vont et viennent, correspondent et se dérobent, se fuient et se poursuivent, une série d'équilibres et de contrepoints. Mais, et c'est étonnant, à trop considérer le contrepoint, on en oublierait presque de se demander ce qu'est le point. Yoann Bourgeois, lui, l'a mis au centre de son travail. Un point, pas n'importe lequel, le point de suspension, bien connu des artistes de cirque. Un point qui, contrairement à son homonyme typographique, ne peut aller par deux ou par trois mais est au contraire à chaque fois individuel et unique. *"C'est un instant particulier : le moment où l'envol d'un corps ou d'un objet atteint le plus haut point de sa trajectoire juste avant la chute. Ce point, lorsqu'on y passe, est particulièrement voluptueux."* À la recherche de cet œil du cyclone, de ce bref moment d'harmonie, il a conçu dans son *Leaving Room* quatre pièces brèves, qui, comme dans une fugue, se suivent et se répondent.

Acrobate, acteur, jongleur, danseur *"mais avant tout joueur"*, Yoann Bourgeois a grandi dans un petit village du Jura. Il commence par apprendre tout seul le jonglage, avant de choisir de faire son chemin dans le cirque. Après le Centre national des Arts de Châlons-en-Champagne *"traversé en alternance"* avec le Centre national de danse contemporaine d'Angers, il a été pendant quatre ans artiste permanent du Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape dirigé par Maguy Marin. Désormais à la tête de sa propre compagnie, défenseur d'un cirque *"qui se trouve à l'extrémité-limite des jeux de vertiges et des jeux de simulacres"*, il poursuit son élan vers des formes nouvelles.

*"À l'inverse du cirque où l'on cherche à faire toujours plus, toujours mieux, toujours plus*

Yoann Bourgeois est artiste associé à la MC2: Grenoble. La Compagnie Yoann Bourgeois est subventionnée par la Ville de Grenoble, le Conseil général de l'Isère, la région Rhône-Alpes et la DRAC Rhône-Alpes. Elle bénéficie du soutien de la Fondation BNP Paribas pour le développement de ses projets.

*original. Ma démarche consiste à simplifier."* Simplifier, ce peut être explorer les rapports entre équilibre et déséquilibre, ascension et chute, envol et gravité.

Pour développer son univers, Yoann Bourgeois sait aussi s'entourer de complices comme Marie Fonte (qu'on verra aux prises avec une mystérieuse *Balance de Lévité*) ou la harpiste Laure Brisa (dont la musique est partie intégrante du spectacle). Et s'il fait aussi appel à Schubert, à Philip Glass ou à Bach, ce n'est ni par hasard ni pour décorer : *"C'est le goût de la musique qui m'a donné une certaine vision de ce que pourrait devenir une figure de cirque. Une façon de traiter le motif."* Car on peut écrire de courtes pièces pour table ou pour balle de jonglage, comme on écrirait pour la

flûte ou le violoncelle : un thème apparaît, disparaît, se transforme, revient méconnaissable... *"On dit souvent qu'on veut partir de la discipline et la poétiser après. Je n'y crois pas. Mon parti pris, mais je ne sais pas sa pertinence, c'est qu'intrinsèquement à la discipline il y a une poétique. En dessous, à l'intérieur, tout au fond."* ♦

EN

Under the glass ceiling of the Carreau du Temple and in the sky over Montmartre, with a trampoline or with juggling balls, to the tune of a harp or a cello suite, multi-talented artist Yoann Bourgeois and his friends defy the laws of gravity.





# LEAVING ROOM

PREMIÈRE  
À PARIS

22 → 25 juillet  
22h

Le Carreau du Temple (3<sup>e</sup>)

20€ / 16€ / 8€  
Tarif plein / Tarif réduit / Enfants



Tarif couplé avec  
*A Coming Community* pour les  
23, 24 et 25 juillet

32€ / 26€ / 12€  
Tarif plein / Tarif réduit / Enfants

Avec des balles de jonglage ou sur un trampoline, à terre et dans les airs, seul et à plusieurs, au son de la harpe jouée par Laure Brisa... Conçu tout exprès pour les spectateurs de la halle du Carreau du Temple, voici un parcours en quatre temps, comme autant de petites fugues à l'intérieur d'une grande.

**Conception :** Yoann Bourgeois avec la complicité de Marie Fonte  
**Interprétation :** Yoann Bourgeois, Marie Fonte  
**Composition et interprétation des**

**Musiques originales :** Laure Brisa  
**Scénographie :** Goury  
**Musiques additionnelles :** Jean Sébastien Bach  
**Création sonore :** Antoine Garry

**Création lumières :** Jérémie Cusenier  
**Direction technique :** Pierre Robelin et Audrey Carrot  
**Production :** Cie Yoann Bourgeois



©Karim Houari

# CAVALE

Qui sont ces deux hommes vêtus de noir et cagoulés, et qui rebondissent à l'infini dans le ciel ? Sont-ils poursuivis ou poursuivants ? Voleurs ou envolés ? Sont-ils des braqueurs en cavale ou des messagers aux talons ailés ? Menée très haut dans les airs, cette "recherche de la base et du sommet" s'élance vers le soleil... sans s'y brûler les ailes.

**Conception :** Yoann Bourgeois  
**Interprétation :** Yoann Bourgeois et Mathieu Bleton  
**Regard extérieur et complice :** Marie Fonte  
**Régie générale :** Audrey Carrot ou Pierre Robelin  
**Administration :** Cie Yoann Bourgeois  
**Diffusion :** Geneviève Clavelin  
**Production :** Cie Yoann Bourgeois

En coproduction avec le MC2:Grenoble et avec le soutien du Pacifique CDC et du CCN de Grenoble dans le cadre du prêt de studio.

26 et 27 juillet  
21h

Parvis du Sacré-Cœur (18<sup>e</sup>)

Gratuit



©Magali Bazi



# A COMIING COMIMIUNITY

Pieter Ampe, Guilherme Garrido,  
Hermann Heisig,  
Nuno Lucas & CAMPO

Face à la question, souvent posée, "Non, mais ils sont cons, ou quoi?", les quatre copains chorégraphes que voici ont choisi de faire reculer l'hypothèse "ou quoi" dans ses retranchements les plus ultimes. Mieux encore, ils démontrent avec style que faire les cons, c'est finalement pas si bête. Partageant "un goût pour la poésie brutale et pour l'humour subtil", ils ont voulu s'y mettre à quatre, non pas pour couper les cheveux mais pour "former une équipe capable d'inventer des mondes nouveaux". Plus spontanée que l'Union européenne, moins fortunée que le G20, soudée autant que celle des Nations, leur communauté en devenir s'avance foutraque, fauchée, pleine d'idées, hirsute et réjouissante.

EN

Sharing a taste for "brutal poetry and subtle humour," these four dancers and choreographers do their best to implement a community of their own. The result is in turns zany, fresh, funky... and as hairy as it can get.

AVIS À CEUX QUI  
N'EN ONT JAMAIS VU,  
DANS CE SPECTACLE  
DES HOMMES TOUT  
NUS !

PREMIÈRE  
À PARIS

**Chorégraphie et performance :**  
Pieter Ampe, Guilherme Garrido, Hermann Heisig et Nuno Lucas  
**Assistante à la dramaturgie :**  
Louise Van den Eede  
**Regard extérieur :**  
Robert Steijn  
**Merci à :** Dirk Pauwels  
**Technique :** Philippe Digneffe et Bennert Vancottem  
**Production :** CAMPO

En coproduction avec le Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), Alkantara (Lisbonne), Tanz im August / Hebbel am Ufer (Berlin) et la Bâtie-festival de Genève. Projet coproduit par NXTSTP, avec le support du programme culturel de l'Union européenne.



23 → 26 juillet

20h

Carreau du Temple (3<sup>e</sup>)

20€ / 16€ / 8€  
Tarif plein / Tarif réduit / Enfants



Tarif couplé avec  
Leaving Room pour les  
23, 24 et 25 juillet

32€ / 26€ / 12€  
Tarif plein / Tarif réduit / Enfants

Pieter Ampe est né au Burundi et a grandi à Gand, à l'époque où il fait bon être danseur en Belgique. La célèbre école P.A.R.T.S. de Bruxelles, un rôle récurrent dans *The Song* d'Anne Teresa De Keersmaecker, une virée, pas loin de là à Vienne au festival ImpulsTanz, où se crée un réseau au nom charmant : Sweet & Tender Collaborations... On y retrouve ses acolytes : Guilherme Garrido, parti de Porto, "qui raconte une histoire, en se transformant en homme de scène déguisé en danseur contemporain", et un autre Portugais, Nuno Lucas qui, après s'être inauguré à l'âge de 5 ans dans "l'imitation des personnes de la vie publique, des chanteurs et des cris d'animaux", étudie la musique et l'économie avant de devenir danseur et chorégraphe. Ami et collaborateur du précédent, l'Allemand Hermann Heisig se forme à l'école des arts de la scène Die Etage à Berlin, et réalise des installations, des performances, en solo,

en groupe, en géométries biscornues. Quatre garçons amateurs d'aventures, de mélange des disciplines et de collaborations à étages dans tous les coins de l'Europe.

## Flamand roux

Les premiers duos de Guilherme Garrido et Pieter Ampe s'appellent *Still Difficult Duet* puis *Still Standing you*. Des histoires d'amitié entre hommes – donc, à les en croire, des moments de sauvagerie et de rivalité, de gags débiles, de câlins, de trucs de brun portugais et de Flamand roux à longue barbe. Autre vision de la vie virile : Pieter, sous l'égide d'Alain Platel, monte un duo avec son frère aîné, Jakob, musicien et chanteur : une empoignade entre frangins pas si ennemis que ça, une chambre de garçons survoltée, bien nommée "La Grande Tentative de réconciliation de Jake et de Pete pour les disputes du passé".

## Paillettes

Poursuivant l'interrogation sur ces affaires d'hommes, ce travail en quatuor pousse le bouchon encore un peu plus loin. Selon la célèbre phrase de Brassens, "Dès qu'on est plus de quatre, on est une bande de cons"... Oui, mais, que faire à quatre, sinon les cons ? Sortir des paillettes et des ballons, des objets détournés et d'autres retournés, une batterie pour taper dessus... Et, si ça ne suffit plus, on peut se monter dessus et se descendre, se mesurer, se cacher, se courir après, s'épater, se faire des sales blagues et quelques gentilles. Il était déjà bien difficile d'exister tout seul. À deux, c'est pas gagné, à trois, ça se complique, alors à quatre, excusez du peu... Flamboyante et poilue, tendre et farceuse, leur microsociété est en tout cas bêtement jouissive à regarder. La communauté n'est peut-être pas encore faite, mais ne bougez pas, on sent que ça vient. ♦



©Reinout Hiel





# LEYLA MCCALLA

©Tim Duffy

**En ces temps d'esbroufe, d'ersatz et d'épate, le succès de Leyla McCalla a quelque chose de rassurant. Violoncelliste de formation, chanteuse, mais aussi guitariste et banjoïste, elle a imposé dès son premier disque un naturel qui mélange et réunit avec harmonie ses différentes sources d'inspiration. Le folklore de ses origines haïtiennes, la rigueur de sa formation classique, les chansons cajuns de sa Nouvelle-Orléans d'adoption, le blues, ou la country folk originelle des Carolina Chocolate Drops qu'elle accompagne en tournée... Musicienne avant tout, elle aborde avec agilité tous les répertoires, qu'elle passe par son propre alambic avec une rafraîchissante authenticité.**

EN

Creole songs from her Haitian heritage, Kurt Weill ballads, Cajun tunes from her adopted New Orleans or blues gems... Singer and cellist Leyla McCalla blends all her inspirations into her very own fresh and candid style.

**Voix, guitare, violoncelle et banjo :** Leyla McCalla  
**Guitare et banjo à cinq cordes :** Daniel Tremblay  
**Violon :** Bria "Free" Bonet

**Avec le concours du Musée du Louvre**

À quoi ça tient, les existences : c'est totalement par erreur que Leyla McCalla a trouvé son instrument : *"À l'âge de 8 ans, j'ai dit à mes parents que je voulais jouer du violoncelle, sans me rendre compte que je ne savais pas de quoi je parlais. J'avais confondu cello et piccolo, je croyais que c'était un instrument à vent. Quand on me l'a apporté, il était presque aussi grand que moi, encombrant, pas du tout ce à quoi je m'attendais. C'est l'un des plus heureux accidents de ma vie."* Elle apprend aussi un peu de guitare, s'intéresse au folk et, à 13 ans, décide de devenir musicienne : *"Évidemment, je ne savais pas ce que ça impliquait."*

## Ghana

Les parents de Leyla sont arrivés, enfants, d'Haïti aux États-Unis. Son patronyme, écossais, renvoie à des origines jamaïcaines et au temps où les planteurs donnaient leur nom aux esclaves affranchis. Alors que Leyla est au lycée et prépare le Conservatoire, ses parents partent travailler au Ghana. Pas de professeur à Accra : elle doit mettre de côté le violoncelle. Mais elle apprend d'autres choses : *"Ça m'a rappelé Haïti et m'a fait prendre conscience de différentes connexions : ce qui est africain, ce qui est noir..."*

**25 juillet — 19h**Musée du quai Branly (7<sup>e</sup>)  
Théâtre de verdure**26 juillet — 17h**Parc départemental de  
la Bergère (93)**28 juillet — 19h\***Square des Amandiers (20<sup>e</sup>)**29 juillet — 19h**Jardin Joan-Miró (13<sup>e</sup>)**30 juillet — 19h**Jardin des Tuileries (1<sup>er</sup>)**31 juillet — 20h30**Bagneux (92)  
Place Dampierre**1<sup>er</sup> août — 17h**Parc départemental  
Georges-Valbon (93)**2 août — 18h**Jardin de la Folie-Titon (11<sup>e</sup>)

Gratuit



\* Pour pouvoir entrer et s'installer tranquillement, il faudra tout de même prendre son billet. Ils seront distribués **30 minutes** avant le spectacle.

De retour à New York, elle continue sa formation de violoncelliste, mais elle est happée par la ville : les cours ici et là, les petits boulots de serveuse, les projets épars des uns et des autres... Elle se sent diluée, dispersée, atomisée, sans *"l'espace pour savoir quelle musicienne je voulais être, ce que je voulais faire"*. Une décision va s'avérer salutaire : celle de partir s'installer à La Nouvelle-Orléans, où elle gagne d'abord sa vie en jouant les *Suites* de Bach dans les rues du Quartier français. C'est là qu'elle est repérée et recrutée par les Carolina Chocolate Drops, un groupe de country afro-américaine, avec qui elle part en tournée pendant deux ans et demi – grandes scènes, gros festivals... *"C'était comme de passer un diplôme supérieure : ce que c'est que d'être un artiste à succès."*

## Vari-Colored

Cela ne l'empêche pas de se concentrer sur son propre projet, un disque qui rend hommage à l'écrivain et poète Langston Hughes, figure de la Renaissance de Harlem de l'entre-deux-guerres. Offert par son père, son recueil de poésies ne l'a pas quittée depuis ses 16 ans. *"J'admire sa capacité à rendre simples et accessibles des idées et des expériences complexes"*, explique-t-elle. On pourrait en dire autant des *"Vari-Colored Songs"* de Leyla McCalla, qui explorent des cultures multiples, mêlent avec élégance les rythmes, les instruments, les langues et les époques. Un disque qui suit son chemin entre blues et chansons cajuns, dont les textes racontent sans pathos de sombres histoires ou envoient au ciel de fragiles prières, avec légèreté et profondeur. ♦





# LOVE AND REVENGE

Rayess Bek & La Mirza

Avec les films et les chansons qu'on aime, c'est toujours le même plaisir : voir et revoir, écouter et réécouter, encore et encore. S'emparant des grands succès de la variété moyen-orientale et du cinéma égyptien, le hip-hopper Rayess Bek et la vidéaste La Mirza allient bonheurs du passé et joies de l'instant, rythmes anciens et esthétiques modernes. L'un remixe la musique, l'autre les images de l'époque dorée des studios du Caire. Une façon pour eux de faire cohabiter deux cultures, pour mieux faire parler des passions qui franchissent toutes les frontières.

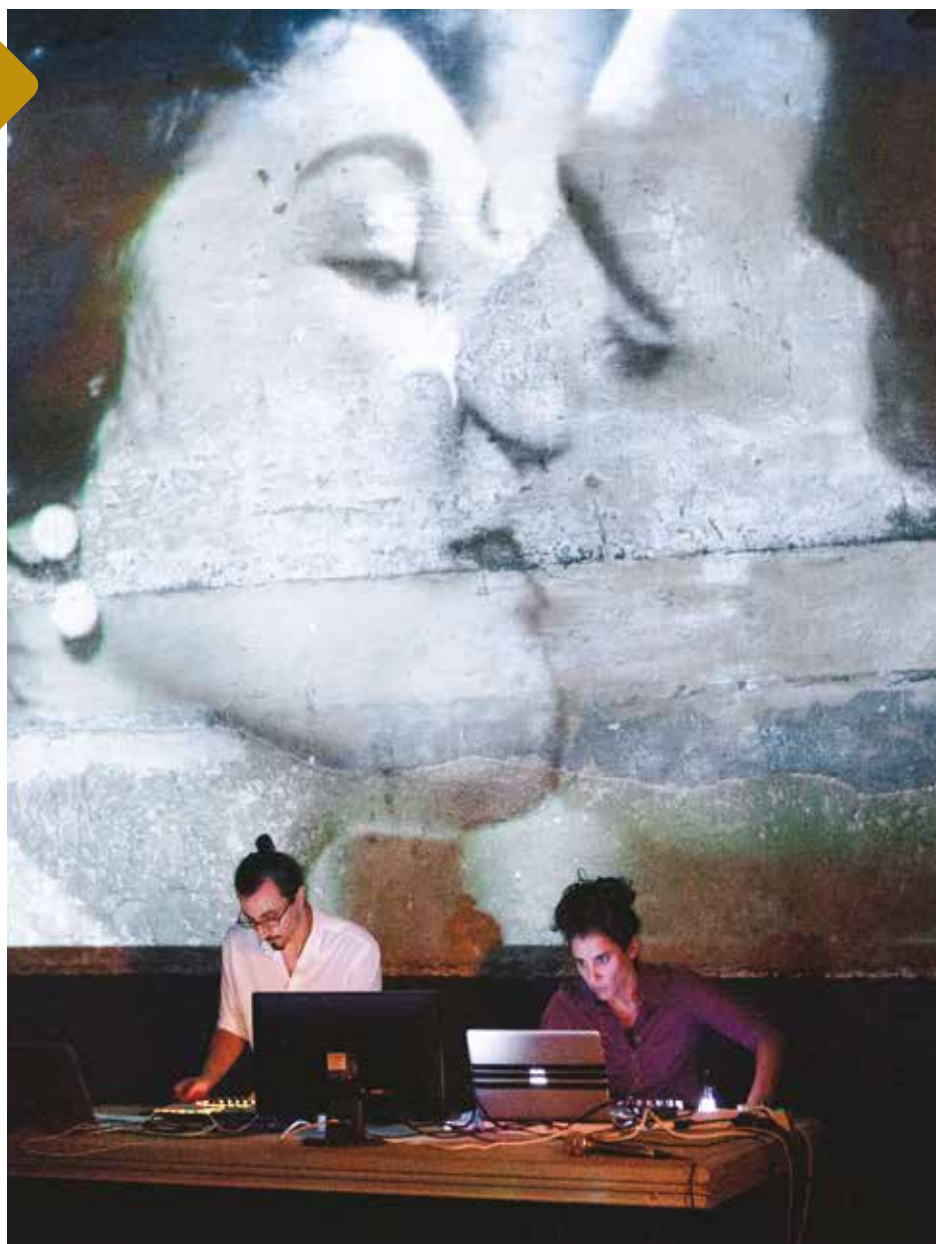
CRÉATION  
PREMIÈRE EN  
FRANCE

EN

Lebanese hip-hopper Rayess Bek and visual artist La Mirza offer their own electro-modern take on the golden age of Egyptian cinema and eternal hits of Middle Eastern popular music.

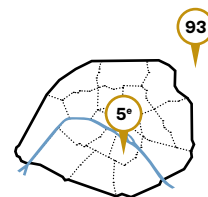
**Conception :**  
Rayess Bek (alias Wahel Koudaih) et La Mirza  
**Composition musicale :**  
Rayess Bek, Mehdi Haddab et Julien Perraudeau  
**Machines :** Rayess Bek  
**Oud :** Mehdi Haddab  
**Basse et claviers :**  
Julien Perraudeau  
**Composition vidéo :**  
Randa Mirza (La Mirza)  
**Ingénieur du son :**  
Ludovic Joyeux  
**Coproduction :**  
Al Mawred Al-Thaqafi  
(La Ressource Culturelle)  
Le Caire

Rayess Bek est en résidence à La Dynamo de Banlieues Bleues avec le soutien du Département de la Seine-Saint-Denis. Avec le soutien d'Arcadi Île-de-France.



©Love and Revenge

**25 juillet — 20h30**  
La Dynamo de Banlieues Bleues  
Pantin (93)  
**Gratuit**  
C'est encore mieux de réserver :  
rp@banlieuesbleues.org



**6 août — 21h**  
Institut du monde arabe (5<sup>e</sup>)  
**14€** / **10€** / **5€**  
Tarif plein / Tarif réduit / Enfants



Enfin, les sentiments ne changent guère, ce sont les époques qui changent, et avec elles les rythmes – rythmes des vies, des communications, des musiques et des films aussi. Offrir une nouvelle vie à des œuvres aimées pour leur donner une actualité nouvelle, garder le bébé tout en changeant la température de l'eau du bain, c'est tout l'enjeu de cette soirée *Love and Revenge*. Ses auteurs, Rayess Bek et La Mirza, l'ont voulue comme "une création

où nous nous approprions les anciennes chansons populaires arabes afin de leur donner une seconde vie selon les schèmes et les esthétiques de la musique actuelle. À quoi ressemblerait la variété arabe, écrivent-ils, si nous, trentenaires vivant entre Orient et Occident, décidions d'introduire de nouvelles influences ?"

Ces nouvelles influences seraient le rap et l'électro pour l'un, Rayess Bek, qui de Los Angeles à Londres s'est frotté aussi bien au funk qu'à la performance contemporaine, qu'on a vu bidouiller, mixer, rapper, en français ou en arabe. Et aussi composer pour des spectacles, mêler textes et extraits de films dans *Good Bye Schlöndorff*, ou célébrer Mahmoud Darwich avec Rodolphe Burger... Pour l'autre, Randa Mirza, c'est le monde de la photographie et du VJing (comme un DJ mais avec de la vidéo), qui transforme les images en performance en temps réel. Pour eux deux, le Liban reste un point de départ et d'arrivée, avec "ses crises, son énergie, sa jeunesse pleine d'envie déçue par le pouvoir politique". À ces énergies s'ajoutent désormais le oud électrisé de Mehdi Haddab et la basse et les claviers de Julien Perraudeau.

## Mélos

Artefact moderne et virtuel, soirée musicale à regarder, *Love and Revenge* est aussi un hommage aux idoles populaires et argentées d'un monde arabe qui se présentait joyeux et candide dans ses badinages, ardent et immodéré dans ses drames et ses mélodrames. On y retrouvera sous des formes inédites et hybrides les grands succès de la chanson du Moyen-Orient, comme celles de l'Irakien Kadhém Saher, de l'Égyptienne Souad Hosni, ou de la Libanaise Sabah...

Au fil des extraits remixés live par La Mirza, on croisera également quelques visages connus, issus de l'âge d'or des studios Misr du Caire. Comédies musicales inspirées par Hollywood, portées par des reines de la danse comme Samia Gamal ou Tahia Carioca, stars de la chanson comme Leila Mourad, Farid El-Atrache, sa sœur Asmahan ou la toute jeune Oum Kalthoum, mélos ou farces... Des films où, pour le plaisir de tous, on brode sans cesse sur les mêmes canevas : quiproquos amoureux, impossible rédemption de la fille perdue, drame de la femme mariée à une brute et que l'honneur condamne à un destin tragique... Maladroits parfois, outranciers souvent, ces films possèdent cependant des vertus qui les sauvent comme miraculeusement du ridicule. Sincérité, audace, fantaisie : ce cinéma conserve une grâce jusque dans ses aventures les plus étranges, comme l'improbable valse viennoiso-cairote qui est le clou de *Gharam wa Intiqam* – "Love and Revenge", le film de 1944 qui donne son titre à cette soirée. ♦





©Laurent Philippe

PREMIÈRE  
À PARIS

# ORIGAMI

## Satchie Noro et Sylvain Ohl

Les ballerines ont l'habitude de se mettre en quatre. De piquer, fouetter, pirouetter et de se plier, avec souplesse, à leur discipline. Demi-plié, petit plié, grand plié... Et si, pour changer, il fallait se plier à la danseuse ? C'est l'idée, étonnante et espiègle, de la Franco-Japonaise Satchie Noro et du Français Sylvain Ohl, qui s'inspirent des techniques millénaires de l'origami pour proposer un double jeu entre le mouvement d'une danseuse et les bascules d'un container. Un gros caisson d'acier soudé et une frêle jeune femme intrépide... Lequel des deux va se plier à l'autre ? L'affaire semblerait, elle aussi, pliée. Mais ne jugeons pas trop vite les forces en place.

**Conception :** Satchie Noro et Sylvain Ohl  
**Danse :** Satchie Noro  
**Construction :** Sylvain Ohl et Éric Noël  
**Création musicale :** Fred Costa  
**Création lumière et régie générale :** Thierry Arlot  
**Création costumes :** Karine De Barbarin

En coproduction avec La Briqueterie, CDC du Val-de-Marne et le Centre culturel de la Norville. Théâtre d'Arles, scène conventionnée pour les nouvelles écritures. Avec le soutien du conseil général de l'Essonne et de la Direction régionale des Affaires culturelles, du Ministère de la Culture et de la Communication.

Aides et soutiens : Le Citron jaune, Le Centre national des Arts de la Rue, Les Noctambules de Nanterre, Brand&Nuance, Groupe F Le Théâtre Brétigny, Sud Side et leur atelier

À chacun ses passions, même les plus étranges : Satchie Noro aime les containers. Elle y voit tour à tour "un refuge, une maison, une boîte de création, une cabane..." Peut-être est-ce du fait de sa double culture, qui mène sans cesse son esprit et son travail entre la France de sa mère et le Japon de son père, maître d'aïkido. Peut-être à cause des années passées en tournée avec diverses compagnies de danse et de cirque, celles de Carlotta Sagna ou de James Thierrée. Ou peut-être pour aucune raison tangible, elle investit et s'investit dans ces foyers mobiles, habitats nomades et sommaires, prêts à s'embarquer sur une plateforme, à prendre la route ou la mer. Heureux hasard de l'existence, elle a rencontré un autre fondu des grandes boîtes, Sylvain Ohl, concepteur, constructeur, scénographe. Il y avait bien de quoi en faire un spectacle : "Origami est né du désir d'associer nos pratiques très différentes pour une écriture commune et de notre attrait immodéré pour les containers. En nous inspirant de la pratique de l'origami, nous métamorphosons un container de quarante pieds, objet mondialisé et mondialisateur, en un objet générant de nouvelles relations à échelle humaine et personnalisé : entre autres la danse, elle-même moteur de l'origami." Car, qu'on ne se y trompe pas : c'est le mouvement humain qui préside à celui de l'acier, la perturbation légère qui domine la structure.

Plié puis développé, replié et emmené ailleurs, le container emprunte autant à l'origami qu'au jeu chinois de tangram, alias "les

sept plaques de l'habileté" ou encore "les sept plaques de la ruse". Un puzzle qu'on pourra aussi bien considérer comme un casse-tête sur la presque impossible reconstitution d'un carré que comme une mise à l'épreuve de la fluidité des formes. La danse, comme la géométrie, a ses formes parfaites, le jeu pourrait alors devenir de s'emparer de ses formes pour leur faire dessiner, à chaque fois, autre chose que ce qu'on croyait voir. Le triangle se soustrait du carré pour devenir le toit d'une maison ou l'oreille d'un chat ; l'angle n'est atteint que pour faire apparaître la spirale.

Pour l'interprète, le support reste un espace mouvant à apprivoiser : "C'est la rencontre à la fois organique et mécanique de deux corps, celui du container et le mien. Ce vide qui s'ouvre sous mes pieds me demande une grande précision dans le geste, une écoute et une observation constante de l'origami, explique Satchie Noro. J'essaie de trouver une respiration commune avec cette matière. De mémoriser, d'intégrer cet espace en mouvement comme une cartographie interne." Reste que l'une toujours sera plus mobile que l'autre. Un container, après tout, ne fait qu'encadrer du vide. Mais qui sait ce qui se passe à l'intérieur d'une danseuse ? ♦

EN

A dancer, a steel container, and the ancient Japanese art of origami... New dynamics emerge as this playful take on movement folds and unfolds.

**26 juillet — 15h et 18h**Domaine départemental  
de Chamarande (91)**27 juillet — 13h et 21h**Pantin (93)  
Quai de l'Aisne**28 juillet**

Nanterre (92)

**17h :**Parvis du Théâtre  
Nanterre-Amandiers**20h :**

Complexe sportif Paul-Langevin

**29 juillet — 17h30  
et 20h30**Bercy Village (12<sup>e</sup>)  
Place des Vins-de-France**30 juillet — 16h et 19h**Gennevilliers (92)  
Rue Roger Pointard**7 et 8 août — 7h et  
22h30**Les Berges (7<sup>e</sup>)  
Port du Gros-Caillo  
(Un petit déjeuner sera offert à l'issue de  
la représentation du matin)

Gratuit





DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEU.	VEN.	SAM.	DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEU.	VEN.	SAM.	DIM.
26	27	28	29	30	31	1 <sup>er</sup>	2	3	4	5	6	7	8	9
Théâtre de la Cité internationale (14 <sup>e</sup> ) 17h <b>18</b>		Théâtre de la Cité internationale (14 <sup>e</sup> ) 20h30 <b>18</b>	Théâtre de la Cité internationale (14 <sup>e</sup> ) 20h30 <b>18</b>	Théâtre de la Cité internationale (14 <sup>e</sup> ) 20h30 <b>18</b>	Théâtre de la Cité internationale (14 <sup>e</sup> ) 20h30 <b>18</b>	Théâtre de la Cité internationale (14 <sup>e</sup> ) 20h30 <b>18</b>	Théâtre de la Cité internationale (14 <sup>e</sup> ) 17h <b>18</b>							
	Départ du Père-Lachaise (20 <sup>e</sup> ) 16h <b>25</b>	Départ du Père-Lachaise (20 <sup>e</sup> ) 16h <b>25</b>	Départ du Père-Lachaise (20 <sup>e</sup> ) 11h et 16h <b>25</b>	Départ du Père-Lachaise (20 <sup>e</sup> ) 16h <b>25</b>	Départ du Père-Lachaise (20 <sup>e</sup> ) 11h et 16h <b>25</b>	Départ du Père-Lachaise (20 <sup>e</sup> ) 11h et 16h <b>25</b>		Départ du Père-Lachaise (20 <sup>e</sup> ) 16h <b>25</b>	Départ du Père-Lachaise (20 <sup>e</sup> ) 16h <b>25</b>	Départ du Père-Lachaise (20 <sup>e</sup> ) 11h et 16h <b>25</b>	Départ du Père-Lachaise (20 <sup>e</sup> ) 16h <b>25</b>	Départ du Père-Lachaise (20 <sup>e</sup> ) 11h et 16h <b>25</b>	Départ du Père-Lachaise (20 <sup>e</sup> ) 11h et 16h <b>25</b>	Départ du Père-Lachaise (20 <sup>e</sup> ) 11h et 16h <b>25</b>
						Parc départemental Georges-Valbon (93) 16h et 18h30 <b>37</b>	Parc forestier de La Poudrière (93) 15h30 et 17h <b>39</b>							
Archives nationales de Paris (3 <sup>e</sup> ) 19h <b>5</b>														
Le Carreau du Temple (3 <sup>e</sup> ) 20h <b>3</b>														
Parc départemental de La Bergère (93) 17h <b>36</b>		Square des Amandiers (20 <sup>e</sup> ) 19h <b>24</b>	Jardin Joan-Miró (13 <sup>e</sup> ) 19h <b>17</b>	Jardin des Tuileries (1 <sup>er</sup> ) 19h <b>2</b>	Bagneux Place Dampierre (92) 20h30 <b>32</b>	Parc départemental Georges-Valbon (93) 17h <b>37</b>	Jardin de la Folie-Titon (11 <sup>e</sup> ) 18h <b>14</b>							
											Institut du Monde arabe (5 <sup>e</sup> ) 21h <b>7</b>			
Parvis du Sacré Cœur (18 <sup>e</sup> ) 21h <b>21</b>	Parvis du Sacré Cœur (18 <sup>e</sup> ) 21h <b>21</b>													
Domaine départemental de Chamarande (91) 15h et 18h <b>26</b>	Pantin Quai de l'Aisne (93) 13h et 21h <b>35</b>	Nanterre Parvis du Théâtre des Amandiers : 17h Complexe sportif Paul-Langevin : 20h <b>20h30</b>	Bercy-Village Place-des-vins-de-France (12 <sup>e</sup> ) 17h30 et 20h30 <b>16</b>	Gennevilliers Rue Roger-Pointard (92) 16h et 19h <b>31</b>								Port du Gros Caillou Les Berges (7 <sup>e</sup> ) 7h et 22h30 <b>10</b>	Port du Gros Caillou Les Berges (7 <sup>e</sup> ) 7h et 22h30 <b>10</b>	
		Musée National Picasso-Paris (3 <sup>e</sup> ) 20h30 <b>4</b>	Musée National Picasso-Paris (3 <sup>e</sup> ) 20h30 <b>4</b>		Musée National Picasso-Paris (3 <sup>e</sup> ) 20h30 <b>4</b>	Musée National Picasso-Paris (3 <sup>e</sup> ) 20h30 <b>4</b>	Musée National Picasso-Paris (3 <sup>e</sup> ) 20h30 <b>4</b>							
					Musée du quai Branly (7 <sup>e</sup> ) 19h <b>9</b>		Bibliothèque historique de la Ville de Paris (4 <sup>e</sup> ) 19h <b>6</b>		Musée National Picasso-Paris (3 <sup>e</sup> ) 19h <b>6</b>					
						Jardin du Luxembourg (6 <sup>e</sup> ) 18h <b>8</b>	Parc Martin-Luther-King (17 <sup>e</sup> ) 18h <b>19</b>		Parc de Belleville (20 <sup>e</sup> ) 19h <b>23</b>	Nanterre Terrasses de l'Arche (92) 19h <b>30</b>	Jardin des Tuileries (1 <sup>er</sup> ) 19h <b>2</b>	Orly Parc Jean-Mermoz 18h <b>42</b>	Jardin d'Éole (18 <sup>e</sup> ) 19h <b>20</b>	Parc de la Butte du Chapeau-Rouge (19 <sup>e</sup> ) 18h <b>22</b>
										Hôtel de Beauvau (7 <sup>e</sup> ) sur réservation uniquement 20h30 <b>11</b>		Jardin des Tuileries (1 <sup>er</sup> ) 19h <b>2</b>		
													Lieu mystère 21h	
DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEU.	VEN.	SAM.	DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEU.	VEN.	SAM.	DIM.
26	27	28	29	30	31	1 <sup>er</sup>	2	3	4	5	6	7	8	9





# LES LIEUX DU FESTIVAL

## PARIS

- 1** **Église S<sup>t</sup>-Eustache** (1<sup>er</sup>)  
 Entrée par la rue Rambuteau  
**M 4** Les Halles et Étienne Marcel  
**RER** Châtelet - Les Halles
- 2** **Jardin des Tuileries** (1<sup>er</sup>)  
 Carré du Sanglier  
 Entrée par la Place de la Concorde  
**M 1, 8, 12** Concorde
- 3** **Le Carreau du Temple** (3<sup>e</sup>)  
 4, rue Eugène-Spüller  
**M 3** Temple, **M 3, 5, 8, 9** et **11** République
- 4** **Musée national Picasso-Paris** (3<sup>e</sup>)  
 Accès par la rue des Coutures-Saint-Gervais  
**M 8** S<sup>t</sup>-Sébastien Froissant
- 5** **Archives nationales - Site de Paris** (3<sup>e</sup>)  
 Accès : 87, rue Vieille-du-Temple  
**M 11** Rambuteau, **M 1, 11** Hôtel de Ville  
**M 1** Saint Paul
- 6** **Bibliothèque historique de la Ville de Paris** (4<sup>e</sup>)  
 24, rue Pavée  
**M 1** Saint-Paul, **M 7** Pont Marie
- 7** **Institut du monde arabe** (5<sup>e</sup>)  
 1, rue des Fossés-S<sup>t</sup>-Bernard  
 Place Mohammed-V Auditorium  
**M 7** Jussieu, Sully-Morland, **M 10** Cardinal Lemoine
- 8** **Jardin du Luxembourg** (6<sup>e</sup>)  
 Place Edmond-Rostand  
 M4 et M10 Odéon  
**RER B** Luxembourg
- 9** **Les Berges** (7<sup>e</sup>)  
 Port du Gros-Caillou  
 Rive gauche, entre le pont des Invalides et le pont de l'Alma  
**M 13, 8, RER C** Invalides

- 10** **Musée du quai Branly** (7<sup>e</sup>)  
 Théâtre de verdure  
 37, quai Branly  
**M 9** Iéna, Alma-Marceau  
**M 6** Bir-Hakeim  
**RER C** Pont de l'Alma
- 11** **Ministère de l'Intérieur** (7<sup>e</sup>)  
 Place Beauvau  
**M 9** Miromesnil
- 12** **Athénée Théâtre Louis-Jouvet** (9<sup>e</sup>)  
 Square de l'Opéra Louis-Jouvet  
**M 3, 9** Havre-Caumartin, **M 3, 7 et 8** Opéra  
**RER A** Auber
- 13** **Place Robert-Desnos** (10<sup>e</sup>)  
**M 2** Colonel Fabien
- 14** **Jardin de la Folie-Titon** (11<sup>e</sup>)  
 Rue Titon  
**M 9** Rue des Boulets ou Charonne
- 15** **Bercy Village - Parvis du Cinéma UGC** (12<sup>e</sup>)  
**M 14** Cour Saint-Émilion
- 16** **Bercy Village** (12<sup>e</sup>)  
 Place des Vins-de-France  
**M 14** Cour Saint-Émilion
- 17** **Jardin Joan-Miró** (13<sup>e</sup>)  
 Accès : rue Tagore, rue Gandon  
**M 7** Porte d'Italie
- 18** **Théâtre de la Cité Internationale** (14<sup>e</sup>)  
 17, Boulevard Jourdan  
**RER B, T3** Cité universitaire
- 19** **Parc Clichy-Batignolles - Martin-Luther-King** (17<sup>e</sup>)  
 147, rue Cardinet  
 Accès rue Cardinet, impasse Chalabre  
**M 13, RER C** Porte de Clichy

- 20** **Parvis du Sacré-Cœur** (18<sup>e</sup>)  
**M 2** Anvers, **M 12** Abbesses
- 21** **Les Jardins d'Éole** (18<sup>e</sup>)  
 20, rue du Département  
**M 2** La Chapelle, Stalingrad
- 22** **Parc de la Butte du Chapeau-Rouge** (19<sup>e</sup>)  
 Avenue Debidour  
**M 7bis** Pré Saint-Gervais (le plus proche) ou **M 11** Porte des Lilas
- 23** **Parc de Belleville** (20<sup>e</sup>)  
 Rue Piat  
**M 11** Pyrénées
- 24** **Square des Amandiers** (20<sup>e</sup>)  
 Théâtre de verdure  
 Rue des Cendriers, rue Duris  
**M 2** Ménilmontant, **M 2, 3** Père Lachaise
- 25** **Cimetière du Père-Lachaise** (20<sup>e</sup>)  
 Point de rendez-vous : Porte Gambetta - située en face du 56-58 rue des Rondeaux  
**M 3, 3bis** Gambetta

## ESSONNE (91)

- 26** **Domaine départemental de Chamarande**  
 38, rue du Commandant-Arnoux  
**RER C** Chamarande

## HAUTS-DE-SEINE (92)

- 27** **Nanterre**  
 Parvis du Théâtre Nanterre-Amandiers  
 7, avenue Pablo-Picasso  
**RER A** - arrêt Nanterre-Préfecture puis 10 minutes de marche à pied à travers le parc André-Malraux

- 28** **Complexe sportif Paul-Langevin**  
 2/6, rue Morelly  
**RER A** (arrêt Nanterre-Ville) puis **bus 159** (arrêt Cité du Vieux-Pont)

- 29** **Place des Mugnets**  
**RER A** (arrêt Nanterre-Université) puis **bus 304** (direction Asnières-Gennevilliers les Courtilles) - arrêt Les Ormes

- 30** **Les Terrasses de l'Arche**  
 215, terrasse de l'Arche  
**RER A** - arrêt Nanterre-Préfecture

- 31** **Gennevilliers**  
 Rue Roger-Pointard  
**M 13** Les Agnettes

- 32** **Baigneux Place Dampierre**  
 3, avenue de la République  
**M 4** Porte d'Orléans puis **bus 128** (direction Gare de Robinson) - arrêt Dampierre

## SEINE-SAINT-DENIS (93)

- 33** **Pierrefitte-sur-Seine Archives nationales**  
 59, rue Guynemer  
**M 13** Saint-Denis Université
- 34** **Pantin - La Dynamo de Banlieues Bleues**  
 9, rue Gabrielle-Josserand  
**M 7** Aubervilliers

- 35** **Quai de l'Aisne**  
 (au niveau du 39, avenue du Général-Leclerc)  
**M 5** Hoche

- 36** **Bobigny - Parc départemental de la Bergère**  
 Chemin latéral à l'avenue Paul-Vaillant-Couturier  
**M 5** Bobigny-Pablo-Picasso  
**A vélo** : piste cyclable du chemin de halage du canal de l'Ourcq  
**En navette fluviale** : [www.tourisme93.com/ete-du-canal/navettes-ourcq.html](http://www.tourisme93.com/ete-du-canal/navettes-ourcq.html)

- 37** **La Courneuve - Parc départemental Georges-Valbon**  
 Grand Lac : Leyla McCalla

Maison du Parc : Inbox  
**RER B** (arrêt La Courneuve - Aubervilliers) puis **bus 249** (direction Dugny) - arrêt Cimetièrre  
**Bus 150, 250 et 252** - arrêt Cité Floréal

- 38** **Île-Saint-Denis Parc départemental de l'Île-Saint-Denis**  
 Quai de la Marine  
**M 13** Mairie de Saint-Ouen puis **bus 237** (direction Gare d'Épinay-sur-Seine) - arrêt Île-Saint-Denis, Parc départemental  
**RER D** (arrêt Saint-Denis) puis **bus 237** (direction Gare d'Épinay-sur-Seine) - arrêt Île-Saint-Denis, Parc départemental

- 39** **Vaujours Parc forestier de la Poudrière**  
 Allée Eugène-Burlot  
**RER B** - arrêt Sevrans-Livry ou Vert-Galant puis ±15 mn. de marche le long du canal, à travers la forêt  
**En vélo** : piste cyclable du canal de l'Ourcq depuis la Porte de la Villette (environ 30 min.)  
**En navette fluviale** : <http://www.tourisme93.com/ete-du-canal/navettes-ourcq.html>

- 40** **Villepinte Parc départemental du Sausset**  
 Accès par l'avenue du Sausset (entrée du bocage)  
**RER B** - arrêt Villepinte (au centre du parc)  
**Bus 142** - arrêt Parc du Sausset

- 41** **Villetaneuse Parc Carnot**  
 23, rue Carnot  
**M 13** Saint-Denis Université puis **T8** (direction Villetaneuse Université) - arrêt Jean-Vilar

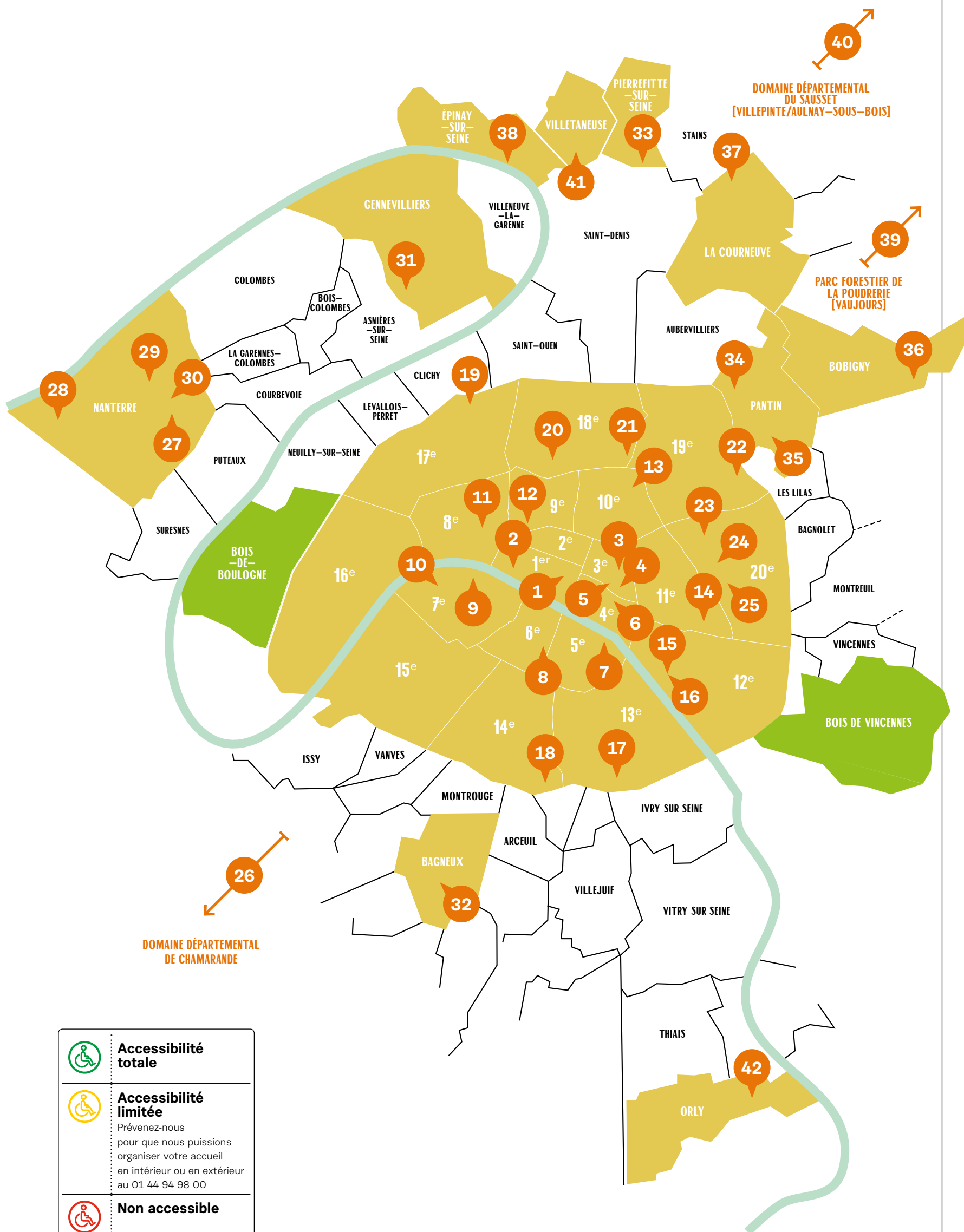
## VAL-DE-MARNE (94)

- 42** **Orly Parc Jean-Mermoz**  
 Allée Louis Bréguet  
**RER C** (direction Gare de Massy Palaiseau) - arrêt Gare des Saules





# En pratique



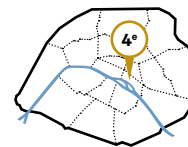
	<b>Accessibilité totale</b>
	<b>Accessibilité limitée</b> Prévenez-nous pour que nous puissions organiser votre accueil en intérieur ou en extérieur au 01 44 94 98 00
	<b>Non accessible</b>



*“Mon corps est marqué par chacune de mes pièces précédentes, toutes ont laissé des traces, donc je ne peux pas être le même qu’avant.”*





PREMIÈRE  
À PARIS

## SOLO

Israel Galván

28 juillet → 2 août  
20h30

(relâche le 30 juillet)

Jardin du Musée national Picasso-Paris (3°)

20€ / 16€ / 8€  
Tarif plein / Tarif réduit / Enfants

À cru, à nu, à découvert... et seul. Après avoir renouvelé le flamenco du talon à la pointe et mis à ses pieds les plus grandes salles du monde, n'ayant plus rien à prouver à personne, Israel Galván se propose aujourd'hui d'en faire encore plus avec encore moins. Pas d'autre accompagnement que les bruits de la ville, pas d'autres comparses que le public. Et puisqu'un maestro espagnol peut en cacher un autre, c'est à l'ombre de Picasso qu'*El Bicho raro* se produira cet été. On aurait raison d'attendre quelques fulgurances, tant au danseur s'accorde la célèbre phrase du peintre : "Si l'on sait exactement ce que l'on va faire, à quoi bon le faire ?"

EN

He has renewed flamenco from head to toe, has taken it to unchartered territories and to the most prestigious venues around the world. Now Israel Galván does even more with even less: no costumes, no props, no music. Only his unique maestria in the Musée Picasso gardens.

**Chorégraphie et danse :** Israel Galván  
**Coordination technique :** Pablo Pujol  
**Son :** Pedro León  
**Production et management :** A Negro Producciones

Pour ceux qui ne connaîtraient pas le parcours d'Israel Galván, retraçons-le en quelques mots : né à Séville, enfant de la balle, fils de danseurs, gitan par le côté de sa mère, grandi dans les loges des *tablaos* et à l'ombre des jupes à pois dans l'école de danse que dirige son père. Devient danseur à son tour, intègre la compagnie de Mario Maya, et puis se met à chercher autre chose, le regard et l'esprit attirés dans mille autres directions que celle d'un prétendu classicisme. "Grâce à un ami plasticien, Pedro G. Romero, j'ai commencé à m'intéresser non plus seulement à la danse mais aux arts en général. Et je filtre ce que je vois de la seule façon que je connaisse, qui est de danser le flamenco. C'est ainsi que je me suis retrouvé sur un terrain qui n'était celui de personne. Les gens du flamenco disaient que ce n'était pas du flamenco, les gens de la danse contemporaine disaient que c'était du flamenco... Ça a duré pendant des années... Un désert... Mais en attendant je gagnais ma vie comme danseur, je donnais des cours, ce n'était pas grave. Je crois aussi que j'avais besoin d'une transition entre le danseur que j'avais été et le danseur que je voulais devenir. Il a fallu quelques années pour que le public s'y habitue et pour que, moi aussi, je m'y habitue."

**Fantaisie**

Quand le public s'est habitué, qu'il est séduit puis confiant, puis conquis, Galván poursuit ses inspirations au plus loin de leur fantaisie et jusque dans leurs plus sombres retranchements. On le voit rendre hommage aux

maîtres d'un flamenco originel et disparu, donner sa version très personnelle de l'Apocalypse, affronter les boxeurs du quartier des Tres Mil Viviendas sur un ring géant, danser au son du piano préparé de Sylvie Courvoisier... Plus polémique encore, il met en scène à sa façon, dans *Lo Real*, la persécution des Gitans par les nazis. Que faire de nouveau maintenant ? De plus difficile, de plus surprenant, de plus exaltant ? Eh bien, tout enlever. Disparus décors, plateaux flamboyants, invités et apparitions... C'est une nouvelle forme de pureté que Galván cherche à approcher ici : non pas la pureté corsetée des puristes, mais la vérité de soi-même. Le voici seul, sans musique, avec rien. Enfin rien d'autre que ses propres palpitations, son sens inouï du mouvement, sa maestria, qui consiste à épurer toujours, à savoir quel geste ne pas faire, quelle note ne pas jouer.

**Lumière du jour**

En *Solo*, Galván est déjà apparu à la Fabrique d'Artillerie de Séville, au Cloître des Jésuites de Nîmes, ou à New York sous les mobiles de la Fondation Calder. Que fera-t-il cet été, dans le jardin de Picasso ? Nous ne le savons pas, lui non plus sans doute. Ce qui est sûr, c'est qu'il fera autre chose, et tant mieux, puisque le défi consiste à sentir le moment, l'équilibre entre la danse et la lumière du jour, entre l'intime et le collectif, à s'accorder à l'humeur de l'instant pour mieux la déchirer par une inspiration contraire. "Chacun interprète le flamenco à sa manière et peut en faire quelque chose de nouveau. C'est une des grandes forces de cet art. Pour y parvenir, il faut être en accord avec soi-même mais aussi savoir rompre avec les normes en vigueur, parce que, sinon, on n'est jamais libre, et la beauté du flamenco, c'est justement qu'il n'y a ni livre ni partition qui oblige à faire ceci ou cela. Chacun est libre. Il faut être pur face à soi-même et impur face à l'histoire passée." ♦





# GUINTCHE

Marlene Monteiro Freitas

Qui est Guintche ? Un personnage sorti d'un cartoon ? Un avatar contemporain de Joséphine Baker ? Une variation sur les images de la femme noire ? Une sculpture de cire ? Ou tout cela à la fois ? Suivant une percussion infatigable, Marlene Monteiro Freitas, chorégraphe et danseuse d'origine cap-verdienne, fait naître une créature magique, tour à tour piquante, monstrueuse et touchante.

31 juillet — 19h

Musée du quai Branly (7<sup>e</sup>)  
Théâtre de verdure

2 août — 19h\*

Bibliothèque historique de  
la Ville de Paris (4<sup>e</sup>)

4 août — 19h\*

Jardin du Musée national  
Picasso-Paris (3<sup>e</sup>)

Gratuit



\* Pour pouvoir entrer et s'installer tranquillement, il faudra tout de même prendre son billet. Ils seront distribués **30 minutes** avant le spectacle.

EN

Born in Cape-Verde, choreographer Marlene Monteiro Freitas is also a fearless performer. Her "Guintche" was spawned from a cartoon and transforms as one, with ever-rolling hips, shifting faces and powerful verve.

## Chorégraphie

et interprétation :  
Marlene Monteiro Freitas

Lumière : Yannick  
Fouassier

Musique : Johannes  
Krieger (trompette),  
"Rotcha Scribida"  
d'Amandio Cabral,  
Cookie (batterie),  
Otomo Yoshihide (guitare),  
Anatol Waschke  
(shrapnel)

## Costume :

Catarina Varatojo

Production : P.O.R.K  
(Lisbon, PT)

Coproduction :  
ZDB-Negócio, Lisboa  
(Lisbon, PT)

Distribution :  
Key Performance  
(Stockholm, SE)  
Avec le soutien  
de Re.AI (Lisbonne),  
de Forum Dança  
(Lisbonne), et de Bomba  
Suicida (Lisbonne)  
Accueil en résidence :  
O Espaço do Tempo  
(Montemor-o-Novo,  
Portugal),  
Alkantara Festival  
Remerciements :  
Avelino Chantre, Pedro  
Lacerda, João Francisco  
Figueira, Anatol Waschke.

Avec le concours  
de la Bibliothèque  
Historique de la  
Ville de Paris.



©Eric De Mildt

Beaucoup de traducteurs le contestent, mais il paraît qu'Eve serait née d'une côte d'Adam. Le Golem aurait émergé d'une flaque d'argile. Quant à la créature du docteur Frankenstein, on sait qu'elle est un méchant patchwork issu de différentes morgues bavaroises. Guintche, elle, est née d'un croquis esquissé par une danseuse : elle est, littéralement, un dessin animé. "C'est une figure que j'ai dessinée à partir de la mémoire d'un concert. Je l'ai appelée 'Guintche' et entre-temps elle a grandi, gagné de la vie, de l'autonomie, s'est rebellée, écrit Marlene Monteiro Freitas. Le dessin crée des personnages dont le destin est de tromper les attentes. Guintche est la vie intense qui s'est formée et a surgi du fond informe originel. Elle a cessé d'être une prothèse de la pensée pour devenir une danse." Que se passe-t-il alors, quand Guintche s'anime ? Le bref croquis d'un soir, on va le voir, tire des mondes entiers de la simplicité de son trait. "Guintche

réagit comme une sculpture de cire : elle fond, elle se solidifie, elle casse et change de forme. Mais elle conserve cependant sa nature : la cire reste la même." Les hanches, ça serait le fonds de roulement, à la fois capital et liquidité, l'élément mouvant mais pourtant stable sur lequel appuyer le reste. Une force qui permet de libérer les bras et le visage, car soyez prévenus : tout ce qui arrivera au nord de la ceinture est imprévisible, déchainé, en perpétuelle révolution...

Marlene Monteiro Freitas est née au Cap-Vert, passée par Bruxelles (et par la célèbre école de danse P.A.R.T.S.), s'est installée au Portugal, où elle lance un programme de danse sur le thème : "On n'aura pas de cours, on va plutôt répéter." On voit passer sa silhouette frêle et explosive chez Emmanuelle Huynn, Tânia Carvalho, Boris Charmatz, François Chaignaud et Cecilia Bengolea... Danseuse et chorégraphe, elle est du genre risque-tout, ne

recule ni devant la dinguerie ni devant le danger – les noms des collectifs qu'elle a formés ou intégrés ont presque valeur d'avertissement : P.O.R.K, Bomba Suicida... Quand d'autres danseuses se rêvent en princesses, Marlene Freitas se colle des moustaches pour devenir Prince. Plutôt qu'un cygne, elle devient créature des enfers, sorcière, animal, toréador, trouve ses inspirations dans les tableaux de Bosch ou de Bacon. À la tête de sa compagnie, on l'a ainsi vue donner sa version sauvage du paradis (*Paraíso - coleção privada*), ou transformer ses danseurs en statues de marbre pour un "bal grotesque" (*De marfim e carne*). Mais ici pourtant, nulle volonté de provoc, nul goût du scandale. Une écoute attentive de la dissonance, des instincts, des troubles, des émotions, une liberté enfantine ou animale, voilà ce qu'on perçoit au fil des grimaces et des métamorphoses de la Guintche. ♦





# SÖNDÖRGŐ

Ils devront s'armer de courage, ceux qui entendent remonter sans se perdre le fil des migrations des musiques populaires de l'Europe de l'Est... À moins qu'ils ne trouvent les bons guides. Nés en Hongrie dans des familles musiciennes, trois frères, un cousin et un copain s'emparent des folklores hongrois, tziganes ou serbo-croates pour les faire aimer et connaître à un large public. Plébiscités par les plus grands festivals, les cinq de Söndörgő apportent aux musiques traditionnelles leur énergie jeune, joyeuse et très rock.

Ne vous inquiétez pas : c'est tout simple. D'abord, ça se prononce "Cheundeurgueu", et, nous dit Áron, ça ne veut pas *exactement* dire quelque chose, mais ça sonne très bien en hongrois. Áron, qui est le cousin de Dávid, ce qui est important puisque le père de l'un et l'oncle des deux font partie du groupe Vujicsics, figure de proue des musiques slaves méridionales depuis maintenant quarante ans. Alors il y a vingt ans, Dávid, qui avait formé un groupe avec son copain de lycée Attila, s'est naturellement acoquiné avec Áron et puis avec les petits frères de ce dernier – Benjamin et Salamon – pour jouer la musique dans laquelle avait baigné leur commune enfance. Une enfance passée à Szentendre au bord du Danube, village qui résonne de ces sons que les fleuves triment, qui enjambent les montagnes et balaisent les grandes plaines, et dont Söndörgő a fait son répertoire. À savoir : les chansons et les danses des tziganes macédoniens, les collectages de Béla Bartók de 1912, ainsi que ceux plus tardifs de Tihamér Vujicsics. Musiques qu'on peut entendre dans le sud de la Hongrie tout comme en Voïvodine ou en Slavonie. *"Mais là-bas la musique s'est adaptée aux goûts modernes, explique Áron. Le répertoire est donc plus urbain, et celui qui a été conservé en Hongrie plus archaïque. Nous sommes ainsi regardés de façon bizarre, par les Hongrois, car pour eux cette musique n'est pas hongroise, et par les Serbes et les Croates, parce qu'ils ne comprennent pas pourquoi nous jouons cette musique ancienne."*

Sauf qu'il ne s'agit pas de préserver des pièces de musée : *"Nous avons le devoir d'avoir une pensée prospective envers cette musique et de trouver notre propre voie. Souvent, les gens ne se rendent pas compte qu'il s'agit de musique 'tradi', ils ont l'impression que ce que nous jouons est 'moderne'. C'est plutôt notre approche de la musique qui l'est, car notre matériel est complètement traditionnel voire archaïque."* Oui, car les Söndörgő jouent du *tambura*, instrument de prédilection des Slaves du sud, qui n'a bien entendu rien d'un tambour puisqu'il s'agirait plus d'un cousin éloigné du *saz turc* à long manche. Développé par les luthiers hongrois, il a fait naître, sur le modèle des orchestres à

**Premier tambura, tambura samitsa, derbouka, voix, tambura**  
alto : Áron Eredics  
**Tambura bratsch, trompette, voix :**  
Benjamin Eredics  
**Clarinete, saxophone, kaval, tambura, tambura**  
alto, voix : Dávid Eredics  
**Accordéon, flute de berger, hulushi, tambura**  
alto, tambura cello :  
Salamon Eredics  
**Tambura contrebasse, tambura cello, tapan, voix :** Attila Buzás

**Avec le concours du Musée du Louvre et du Sénat**

cordes tziganes, le *tamburitza* ou premier *tambura*, qui a la même fonction que le violon, le *tambura bratsch* plus proche de l'alto, les *tambura cello* et *alto* remplaçant le *cymbalum*... Et, bien sûr, la contrebasse *tambura* "qui est assez particulière car elle se joue avec un médiateur et a des frettes – on peut plutôt la comparer à une guitare basse acoustique". On aurait tort d'en rester là, et les Söndörgő jouent aussi de la clarinette, du saxo, de la flûte de berger... Entre autres !

Pour résumer, ce qui serait dommage, disons que Söndörgő est un groupe qui fête ses 20 ans, formé par de jeunes interprètes, qui aiment autant les sons du passé que les beats du présent, qu'ils explorent un folklore cosmopolite des racines à la cime en passant par le huppier, et qu'on comprendra facilement, au détour d'un parc de Paris ou de pas loin, les raisons de leur succès ravageur. ♦



Coming for Hungary, Söndörgő breathes a new and energetic life into the repertoire of East European folk music. Three brothers, their cousin and a friend, they were raised with the sounds of the Slavic South, and their take on it is both respectful and highly modern.

**1<sup>er</sup> août — 18h**

Jardin du Luxembourg (6<sup>e</sup>)

**2 août — 18h**

Parc Clichy-Batignolles  
Martin-Luther-King (17<sup>e</sup>)

**4 août — 19h**

Parc de Belleville (20<sup>e</sup>)

**5 août — 19h**

Nanterre (92)  
Terrasses de l'Arche

**6 août — 19h**

Jardin des Tuileries (1<sup>er</sup>)

**7 août — 18h**

Orly (94)  
Parc Jean-Mermoz

**8 août — 19h**

Jardins d'Éole (18<sup>e</sup>)

**9 août — 18h**

Parc de la Butte du Chapeau-Rouge  
(19<sup>e</sup>)

Gratuit



©The Orbital Stangers Project





PREMIÈRE  
EN FRANCE

# TIME OF WOMAN ASIA FOLKSONG PROJECT

Eun-Hye Jung Company

**Fleurons de la musique coréenne contemporaine, formés à une tradition rigoureuse mais également adeptes d'aventures artistiques et acoustiques innovantes, Eun-Hye Jung et Young-Gyu Jang ont conçu ensemble un récital composé à partir de chants traditionnels de toute l'Asie, originellement chantés par des femmes.**

**Avec quatre musiciens et quatre chanteurs, ils proposent de vivre un moment exceptionnel, fait de calme et d'intensité méditative, loin de la foule déchaînée.**

Aux fidèles de Paris quartier d'été, on n'aura pas besoin de présenter Eun-Hye Jung. Ils se souviendront évidemment de l'avoir vue camper une impériale impératrice auprès de la princesse Bari dans le spectacle d'Eun-Me Ahn, ou de sa silhouette toute de blanc vêtue au lever du soleil un matin du mois d'août 2013. On ne leur présentera pas non plus Young-Gyu Jang, directeur musical du groupe Be-Being, et auteur des bandes-son foisonnantes des spectacles *Princess Bari* et *Dancing Grandmothers*. Aux autres, on expliquera que la chanteuse du très prestigieux National Theater of Korea et le compositeur audacieux sont deux experts des musiques coréennes, formés à la rigoureuse école des traditions de leur pays, mais qu'ils s'inscrivent également dans toutes les radicalités de leur temps, dans ses vitesses folles, et dans son usage enthousiaste des nouvelles technologies. Et que, s'ils conservent avec respect l'esprit et la lettre de leur patrimoine, c'est pour mieux le confronter à tous les sons contemporains que l'époque leur apporte, et à tout ce qui passe par leurs oreilles : les sons de la ville comme ceux de la nature.

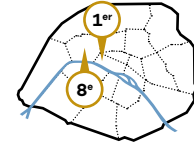
Comme il se doit, Eun-Hye Jung a commencé dès l'âge de 7 ans l'apprentissage du *pansori*, récit épique accompagné au tambour (qu'on qualifie souvent, et assez

abusivement, sous nos latitudes "d'opéra coréen"), dont elle présente ici sa version très personnelle. Autre forme, autres évolutions : pour ce spectacle, elle a invité des experts de l'art "du juste chant", le *jeongga*, équivalent coréen de la musique de chambre, qu'accompagne le *gayageum*, cithare aux cordes de soie.

Mais qu'on ne croie pas qu'il s'agit ici d'une exploration de musiques savantes. Collectant des chants de toute l'Asie, ce spectacle raconte avant tout des histoires de femmes, histoires tantôt gaies tantôt tristes mais chaque fois enchantées, qui entraînent le spectateur – qu'il soit connaisseur ou néophyte – dans les douceurs et les aventures d'émotions multiples, et lui ouvre en musique les chemins d'une expérience méditative. ◆

EN

Experts of Korean traditions, Pansori singer Eun-Hye Jung and contemporary composer Young-Gyu Jang tell eternal tales of Asian women in their own modern way, for a moment that is both meditative and compelling.



**5 août — 20h30**  
Hôtel de Beauvais (8°)

Sur réservation  
uniquement (lire ci-dessous)

**7 août — 19h**  
Jardin des Tuileries (1°)

Gratuit



## L'INTÉRIEUR À L'EXTÉRIEUR

Concert à l'Hôtel de Beauvais

Heureuse coïncidence des aspirations et des envies : d'un côté, Paris quartier d'été aime offrir des spectacles dans des lieux inédits de Paris, de l'autre, le ministère de l'Intérieur cultive la volonté de s'ouvrir sur l'extérieur. On pourra donc, en toute légalité, succomber aux ivresses de *Time of woman* dans les jardins de l'Hôtel de Beauvais. Reste que – c'est plutôt rassurant – on ne saurait entrer dans un ministère comme dans un moulin, ni s'y rendre en dernière minute. Et, à Beauvais comme ailleurs, les places sont limitées. Pour organiser au mieux votre venue, voici donc un bref mode d'emploi :

### 1. Réservez vos places

jusqu'au 31 juillet par téléphone au 01 44 94 98 02.

### 2. Lors de la réservation, nous vous demanderons un "gage" de 5€.

Ce n'est pas un paiement mais une garantie, et vous serez remboursés le lendemain du concert... Sauf si vous nous avez posé un lapin !

### 3. Munissez-vous d'une carte d'identité valide.

4. **Veillez à n'avoir sur vous** ni couteaux (même suisses), ni objets contondants, ni bouteilles en verre, ni grosses valises, ni glacières, ni canoës, etc.

5. **Nous vous recommandons d'arriver à partir de 19h.** Cela laisse le temps de profiter du beau jardin.

**Conception :**  
Eun-Hye Jung  
**Composition musicale :**  
Young-Gyu Jang  
**Chant pansori :** Eun-Hye Jung et Yiho-Ahn  
**Chant jeongga :** Min-Ah Chi et Dae-Youn Kim  
**Gayageum :** Soon-A Park  
**Violoncelle :**  
Jae-Hyung Cho  
**Arrangements et piano :** Sun-Kim  
**Percussions :** Insoo-Kim

**Producteur :**  
Eun-Hye Jung  
**Directeur musical :**  
Young-Gyu Jang  
**Dramaturgie :**  
Hak-Sun Kim

**Avec le concours du musée du Louvre, du ministère de l'Intérieur et du Centre culturel coréen de Paris**



# ACID BRASS + WONDER DANCEFLOOR

## Jeremy Deller, The Fairey Band and Special guest DJ Dave Haslam

Que peuvent avoir en commun un artiste conceptuel britannique, les grands succès de l'acid house des années 1980 et l'une des plus respectables fanfares du pays ? Jeremy Deller aime sortir l'art des musées pour le faire vivre à l'air libre. Et il a eu l'heureuse intuition de demander au respectable Fairey Brass Band de prêter ses trompettes et cornets à pistons à des délires de défoncés... Deux formes de musiques populaires du nord de l'Angleterre s'épousent ici avec vigueur et harmonie, au-delà des styles et des générations. Une soirée à prolonger sur le dancefloor du DJ Dave Haslam, figure de la mythique Hacienda de Manchester.

8 août — 21h

LIEU  
SURPRISE !

Suivez l'info sur  
[www.quartierdete.com](http://www.quartierdete.com)

Tarif : 10€

Que sont les œuvres de Jeremy Deller ? Avant tout des idées, des fulgurances. L'une de ses premières installations s'appelle *Open Bedroom* – à l'époque, Deller, qui a 27 ans, habite encore chez ses parents et c'est ce qu'il décide de montrer. Pendant les vacances de sa famille, il transforme l'appartement en expo : sa chambre d'ado attardé devient le clou du spectacle... Depuis, on l'a vu recréer sur le mode épique la lutte des mineurs de 1984 avec plus d'un millier de figurants, célébrer l'art brut britannique en rassemblant les objets les plus incongrus (y compris slips brodés au point de croix et sculptures en légumes), ou associer avec évidence les papiers peints Art-déco de William Morris et les sérigraphies d'Andy Warhol. Bien sûr, il n'expose plus dans sa chambre mais à la Tate Gallery ou à la Biennale de Venise... En 2004, il reçoit même, consécration, le Turner Prize.

"Brass": le mot désigne le cuivre et les instruments qui en sont faits, mais, dans un argot populaire, cela signifie aussi "culot", "impertinence", "toupet". Et du toupet, il en fallait pour proposer à l'une des plus respectables fanfares du pays d'interpréter les grands succès de l'acid-house de la fin des années 1980. Deller voit pourtant un lien évident entre "deux formes d'art populaire profondément ancrées dans des communautés du nord du pays".

D'un côté, les fanfares d'usine, reliquats des conglomerats industriels, de l'autre, l'acid-house, issue des quartiers de Detroit ou de Chicago, et que Thatcher va populariser malgré elle : puisque les clubs doivent fermer à 2 heures du matin, la rave se poursuivra clandestinement ailleurs... dans des usines désaffectées.

Reste à faire passer la pilule... "J'étais terrifié à l'idée d'appeler le directeur du Fairey Band, raconte Deller. Je pensais qu'il faudrait beaucoup d'explications et de persuasion – mais il a accepté tout de suite." L'intuition était juste... au-delà de toute espérance. Percutant, vivant, dansant, le résultat réunit le public âgé des kiosques à musique et les clubbers, les amateurs de marches militaires, les ados, les familles. En 2005, la fanfare fait un malheur à Londres devant 25 000 personnes. Depuis, Acid Brass a trouvé le succès partout dans le monde... C'est cette énergie incroyable que nous retrouverons à Paris, soirée prolongée dans la nuit par la présence de Dave Haslam. Acteur et témoin de la grande époque de l'acid-house (450 sets à l'Hacienda de Manchester, excusez du peu !), critique musical pour le *NME* ou le *Guardian* et avant tout DJ, cet invité exceptionnel viendra mettre le feu aux platines. Prévoyez de rentrer tard. ♦

**Conception :**

Jeremy Deller

**Arrangements :**

Rodney Newton

**Musiciens :**

Nigel Beasley, Mike Eccles, Jonathan Probert, Paul Hughes, Liz Fitzpatrick, John Lees,

Adam Neild, David Gillson,

Phil Parkinson, Gary Parker, Martin Davies,

Jimmy Leggat, Paul Bennett, Bobby Corkish,

Vicki Lundberg, Jim Fieldhouse, Jonti Smith,

Robert Richardson,

Heather Law,

Ryan Watkins,

Josh Cirtina, Mark Evans, Gary Proctor,

Chris Hardy,

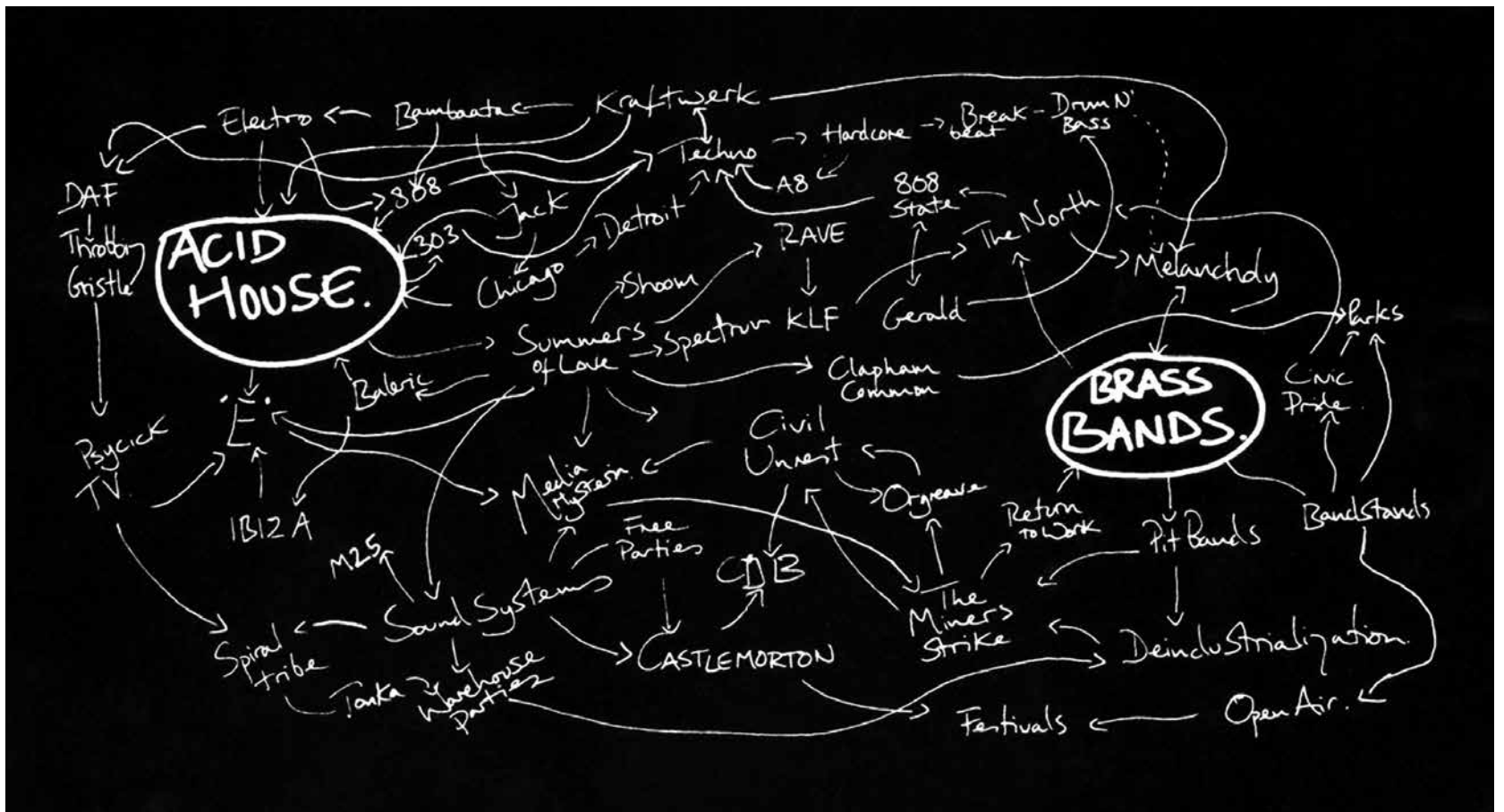
Graham Proctor,

David Wycherley,

Dan Baldwin



Following his inspired intuition, visual artist Jeremy Deller has brought together the vibes of 80s acid-house music and the tradition of one of Britain's most acclaimed brass bands. Talk about brass!



©Jeremy Deller





# LES VARI-ÉTÉS

Comme chaque été, quelques plaisirs gratuits et ouverts à tous, à déguster dans les marges du festival.

## Remixez vos souvenirs avec Rayess Bek

→ ATELIER

Apportez vos vieilles cassettes, vos films faits maison, vos documents familiaux ou préférés, vos textes, vos tubes, vos instruments de musique, et apprenez à transformer le tout, avec Rayess Bek, en carnet sonore. Quatre jours d'atelier avec Rayess Bek : **création et répétitions les 11, 12, 18, 19 juillet de 14h30 à 18h30**. Le travail accompli durant les ateliers sera présenté en lever de rideau de la soirée *Love and Revenge* du **samedi 25 juillet à La Dynamo de Banlieues Bleues**.

— Les places sont limitées, alors inscrivez-vous sur : [ateliers@quartierdete.com](mailto:ateliers@quartierdete.com)

## Dancez votre Rosas devant Saint-Eustache

→ DANSE

Anne Teresa De Keersmaecker ne se contente pas de proposer des spectacles, elle donne des clés pour en faire. En marge des représentations à l'église St-Eustache, vous pourrez apprendre à danser votre propre *Rosas danst Rosas* : — En suivant les ateliers de Johanne Saunier **le dimanche 12 juillet**. Trois séances, à **11h, 14h et 17h** (le lieu sera précisé ultérieurement) — Ou en vous connectant sur [www.rosasdanstrosas.be](http://www.rosasdanstrosas.be) et en suivant les vidéos. Anne Teresa De Keersmaecker et les danseurs de ROSAS vous enseignent pas à pas les mouvements. Ensuite, c'est à votre tour : vous dansez Rosas.

Le **14 juillet à 22h**, venez présenter votre danse façon flash-mob au jardin Nelson-Mandela, attendant à l'église Saint-Eustache. Si vous le pouvez, apportez une chaise (pliante, c'est mieux qu'un fauteuil Louis XV), sinon, nous vous en fournissons une !

## Répétez avec Rimini

→ DÉCOUVERTE

Vous êtes vraiment très fauchés, vous êtes désespérés parce que vous serez parti le 16 juillet, vous aimez y être avant tout le monde... Réjouissez-vous ! Vous pouvez, gratuitement, découvrir *Remote Paris*, en participant aux répétitions du spectacle **le 13 juillet à 16h et le 15 juillet à 11h**. Nombre de places limité, réservez par mail sur [ateliers@quartierdete.com](mailto:ateliers@quartierdete.com). Les modalités du rendez-vous seront précisées lors de la réservation.

## Allez plus loin avec Aurélien Bory

→ RENCONTRE

... que vous pourrez retrouver et passer (en douceur) à la question **à l'issue de la représentation du vendredi 17 juillet**. ... dont vous pourrez **découvrir le film fétiche dans le cadre de "Côté films", samedi 18 juillet à 17h30** dans l'une des maisons de la Cité internationale (si vous avez prévu de voir le spectacle après et qu'il fait beau, prenez une serviette, il y a des pelouses).

## Und... encore plus avec affinités

→ RENCONTRE

Rencontrez pour de vrai Jacques Vincey, Alexandre Meyer et Natalie Dessay à l'issue de la représentation de *Und* du **jeudi 23 juillet au foyer bar de l'Athénée**.

## Pilates à Citroën

→ COURS

Non content d'être un formidable danseur, Dor Mamalia de la compagnie Idan Sharabi & Dancers est aussi un as du Pilates. Si c'est aussi votre plaisir, ou si vous ne connaissez pas encore cette gym douce qui fait des belles jambes, venez vous allonger le **samedi 25 juillet à 11h du matin** sur la pelouse du parc André-Citroën (Paris 15<sup>e</sup>, métro Balard) pour un cours géant (durée : environ 1h30). Si vous craignez les taches d'herbe, prévoyez une serviette ou un tapis de yoga.

## Picasso, Galván, Freitas, y más

→ RENCONTRE

Rencontre au sommet dans les jardins du musée Picasso : Israel Galván rencontre Marlene Monteiro Freitas pour une discussion à la fraîche, le **samedi 1<sup>er</sup> août** après la représentation de *Solo*.

SUIVEZ LES INFOS SUR NOTRE SITE INTERNET (RUBRIQUE VARI-ÉTÉS)

france culture C'EST POUR VOUS À PARIS SUR 93.5 FM

CET ÉTÉ, FAITES LE TOUR DES FESTIVALS AVEC FRANCE CULTURE

musique, danse, théâtre, savoirs, littérature, cinéma...

écoute, réécoute, podcast [franceculture.fr](http://franceculture.fr)

f t





**Le festival Paris quartier d'été est organisé par :**

L'Été parisien – association recevant le soutien de la Ville de Paris, du Ministère de la Culture et de la Communication – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et du Conseil Régional d'Île-de-France.



**Établissements et institutions partenaires :**

Le Théâtre de la Cité internationale, le musée du quai Branly, Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national le Carreau du Temple, le Domaine départemental de Chamarande, le Musée national Picasso-Paris, l'Institut du Monde arabe, Bercy Village, Les Berges, la Dynamo de Banlieues Bleues, l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet

**Villes partenaires :**

Bagneux, Gennevilliers, Nanterre, Orly, Pantin, Villepinte, Villetaneuse

**Avec le soutien :**

Du département de la Seine-Saint-Denis  
De l'ARKO (Arts Council Korea)  
Du Centre culturel coréen  
Des Services culturels de l'Ambassade d'Israël en France



**Avec le concours :**

du Musée du Louvre, des Archives nationales, de l'église Saint-Eustache, du Ministère de l'Intérieur, de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, du Sénat, du Parc départemental Georges-Valbon, du Parc forestier de la Poudrerie, du Parc départemental de la Bergère, du Parc départemental de l'Île-Saint-Denis

**Le festival reçoit le soutien :**

de la Société des auteurs compositeurs et éditeurs de musique (SACEM) et d'Arcadi Île-de-France.



**Remerciements :**

À La Colline – théâtre national,  
À l'APHP ASSISTANCE PUBLIQUE HÔPITAUX DE PARIS  
Aux Hôpitaux universitaires Saint-Louis, Lariboisière, Fernand-Widal  
À l'Aumônerie catholique de l'hôpital Saint-Louis.

**Partenaires billetterie :**



**Partenaires médias :**



# ON NOUS DEMANDE TOUT LE TEMPS...

**Je peux m'asseoir où je veux ?**

→ Oui, partout où c'est légal et dans les limites de la sécurité. Pour des raisons pratiques, les places de certains lieux de spectacle sont numérotées, mais elles restent à tarif unique.

**On me dit que c'est complet, est-ce que je peux venir quand même ?**

→ Vous prenez un risque, mais il y a de l'espoir : il reste toujours un petit quota de places en vente avant la représentation.

**Est-ce que je peux amener mes enfants ?**

→ Bien sûr, sauf contre-indication dûment signalée. Si le spectacle est payant, ils doivent être munis d'un billet, au tarif enfants pour les moins de 12 ans.

**Il faut venir combien de temps à l'avance ?**

→ Question de goût... Mais sachez que, sauf contraintes techniques majeures, les sites des spectacles ouvrent leurs portes 30 minutes avant le début de la représentation. Les jardins publics, très fréquentés, sont souvent très fréquentés : prévoyez large si vous voulez une chaise ou une bonne place sur l'herbe.

**Finalement, je ne peux pas venir, est-ce que je peux être remboursé ?**

→ Hélas non : les billets ne sont ni repris ni échangés.

**Et si je suis en retard ?**

→ Ce serait vraiment dommage, car vous ne pourrez ni entrer dans la salle ni vous faire rembourser.

**Et s'il pleut, qu'est-ce qui se passe ?**

→ On espère que ça va s'arrêter ou on se réfugie sous le parapluie de son voisin.

**Et s'il y a un orage, carrément ?**

→ Pour n'avoir jamais été officiellement programmés, les orages d'été nous offrent toujours des surprises : un arrêt brutal, un arc-en-ciel, on passe l'éponge et le spectacle peut (re)commencer.

**Est-ce qu'il y a des toilettes ?**

→ Nous en installons quand c'est possible, mais, la plupart du temps, nous dépendons des structures qui nous accueillent : un parc, un square, un monument... Les théâtres, comme il se doit, sont équipés en la matière. Dans les autres cas, heureusement pour nous tous, Paris est plein de cafés variés et accueillants, où l'on peut aussi boire un verre avant ou après le spectacle.

**Et si j'ai faim ? Ou soif ?**

→ Affamé ? Altéré ? Il est possible de grignoter, de boire frais et plus si affinités au Théâtre de la Cité internationale, à la Dynamo de Banlieues Bleues, au Carreau du Temple, à l'Athénée Louis-Jouvet et, *Inch'Allah*, à l'Institut du Monde arabe.

**Vous êtes la Ville de Paris ?**

**Ça ouvre à quelle heure, les Tuileries ? C'est où, les feux d'artifice du 14 Juillet ?**

→ Levons une confusion fréquente : Paris quartier d'été est organisé par une association selon la loi de 1901, subventionnée, il est vrai, par la Ville de Paris mais aussi par le ministère de la Culture et le Conseil régional d'Île-de-France. Pour les heures d'ouverture des parcs et jardins, ou toute autre information spécifiquement municipale... contactez la Mairie (au 3975).

**C'EST SOCIAL AUSSI**

Avant, après les spectacles (mais pas pendant, tout de même), on peut aussi se trouver sur Facebook, Twitter et Instagram.

**Infos bouillantes, coulisses et places à gagner...**

Faites un tour virtuel, ça pourrait bien devenir réel.



# OÙ ? COMMENT ? QUOI ? COMBIEN ?

## Nous répondrons à (presque) tout

### → Par téléphone :

au 01 44 94 98 00 de 10h à 19h et les soirs de spectacle jusqu'à 21h

→ Par mail : paris@quartierdete.com



## Où et comment acheter des places ?

### À PARTIR DU 15 JUIN

#### → Billetterie par téléphone au 01 44 94 98 02

— du 15 juin au 11 juillet : du lundi au vendredi de 10h à 13h et de 14h à 18h

— du 13 juillet au 8 août : du lundi au samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h

— Paiement uniquement par carte bancaire

#### → Sur notre site internet : [www.quartierdete.com](http://www.quartierdete.com)

— 1 € de frais de location supplémentaire par commande

— Paiement uniquement par carte bancaire

— Arrêt des ventes internet à minuit la veille de la représentation (même dans le cas où il reste des places)

ⓘ Pour des raisons de garantie de réception, **les billets réservés via internet et téléphone ne sont pas expédiés**, ils sont à retirer au point de billetterie sur le lieu du premier spectacle choisi, jusqu'à 30 minutes avant le début de la représentation.

Lors du retrait des billets achetés sur internet ou par téléphone, les justificatifs de tarif réduit devront être présentés pour chacun des billets.

En cas de non-présentation, le festival se réserve le droit d'annuler la tarification.

#### → Les soirs de spectacle

— sur chaque lieu de représentation, 1h avant le début du spectacle

#### → Chez d'autres revendeurs

— Dans le réseau Fnac - France Billet.

Dans tous les magasins Fnac et Carrefour ou par téléphone au 0892 68 36 22 (0,34€/min)

— Sur [www.theatreonline.com](http://www.theatreonline.com)

— Sur [www.digitick.com](http://www.digitick.com)

## Qui a droit à un tarif réduit ?

Les tarifs sont indiqués sur les pages de chaque spectacle

→ Le **tarif enfants** est accordé aux enfants de moins de 12 ans.

→ Les **tarifs réduits** sont accordés aux jeunes de moins de 26 ans, aux seniors de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et allocataires du RSA (sur présentation d'un justificatif datant de moins de trois mois) et sur présentation d'une carte d'invalidité (pour le titulaire et son accompagnant).

## À plusieurs c'est meilleur ! Et surtout c'est moins cher !

Pour les collectivités et groupes, le tarif réduit est accordé à partir de 10 places.

Notre équipe est à la disposition des comités d'entreprise, bandes de copains, centres de loisirs, enterrements de vie de jeune fille et de garçon...

→ **Réservations et questions :** [groupe@quartierdete.com](mailto:groupe@quartierdete.com)

## Jeunes, réservez votre Pass Jeunes sur internet ([jeunes.paris.fr](http://jeunes.paris.fr))

Vous y trouverez une place à 5 euros pour le spectacle de votre choix de la programmation du festival.

## AMIS, FIDÈLES, IMPATIENTS, AFICIONADOS

Ni wawa ni camion cette année, mais une invitation à venir nous visiter in vivo in buro dans nos locaux pour être les premiers à prendre vos places.

Nous vous accueillerons avec plaisir (et peut-être un jus d'orange) pour une **"porte de billetterie ouverte" le lundi 15 juin de 17h à 20h**

au 10, bd de Bonne-Nouvelle, Paris 10<sup>e</sup> (métro Strasbourg Saint-Denis).

Ce sera fléché !

## SORTEZ PLUS, DÉPENSEZ MOINS !

### Abonnez-vous à Paris quartier d'été 2015

À partir de 3 spectacles choisis dans la programmation, vous bénéficiez d'une réduction (10, 20 ou 30 %). Cette offre s'applique sur le tarif plein, sur le tarif réduit et sur le tarif enfants (sur présentation d'un justificatif). Cochez 3 spectacles au minimum dans la liste.

Choisissez vos dates de spectacle et vos dates de repli en vous reportant au calendrier (pp.18-19) ou sur le site du festival. Notez bien que le Pass Carreau du Temple n'est pas cumulable avec l'abonnement, et que celui-ci est nominatif et individuel.

Renseignements sur [www.quartierdete.com](http://www.quartierdete.com) ou au 01 44 94 98 00

## Faites le calcul, c'est très simple !

1 → Faites votre total des places au tarif hors abonnement.

SPECTACLE	DATE	DATE DE REPLI	Tarif hors abonnement		
			Tarif plein	Tarif réduit	Enfants
<i>Sans objet</i>	... / ... / 15	... / ... / 15	20€	16€	8€
<i>Remote Paris</i>	... / ... / 15	... / ... / 15	10€	10€	10€
<i>Und</i>	... / ... / 15	... / ... / 15	20€	16€	8€
<i>Leaving Room</i>	... / ... / 15	... / ... / 15	20€	16€	8€
<i>A Coming Community</i>	... / ... / 15	... / ... / 15	20€	16€	8€
<i>Love &amp; Revenge</i>	... / ... / 15	... / ... / 15	14€	10€	5€
<i>Solo</i> — Israel Galván	... / ... / 15	... / ... / 15	20€	16€	8€
<i>Acid Brass</i>	... / ... / 15	... / ... / 15	10€	10€	10€
<b>Total prix des places</b>			.....€	.....€	.....€

2 → Appliquez le calcul de pourcentage correspondant.

Total prix des places	Hors abonnement	Avec abonnement
<b>3 spectacles</b>	- 10 %	..... € x 0,9
<b>4 spectacles</b>	- 20 %	..... € x 0,8
<b>5 spectacles</b>	- 30 %	..... € x 0,7

Si, au cours du festival, vous achetez une place pour un spectacle supplémentaire, vous bénéficierez d'une réduction égale à celle de votre abonnement (10, 20 ou 30 %). À nous communiquer par téléphone au 01 44 94 98 02.

3 → Remplissez le bulletin ci-dessous autant de fois que nécessaire.

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL ..... VILLE .....

TÉL. .... TÉL. PORTABLE .....

EMAIL .....

4 → Vous pouvez :

— Nous envoyer ce bulletin par courrier, avec la photocopie du justificatif donnant droit au tarif réduit s'il y a lieu et votre règlement (chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'Été Parisien) à :

**Festival Paris quartier d'été / billetterie**  
10, bd de Bonne-Nouvelle – 75010 Paris

— Ou appeler la billetterie du festival au 01 44 94 98 02 et nous communiquer vos souhaits (et votre numéro de Carte bancaire !)

5 → La totalité de vos billets sera à retirer sur place le soir du premier spectacle choisi. Vos billets ne sont ni échangeables ni remboursables, sauf en cas d'annulation de spectacle.





**Festival Paris quartier d'été**

10, bd de Bonne-Nouvelle 75010 Paris

Renseignements : 01 44 94 98 00

Billetterie : 01 44 94 98 02

paris@quartierdete.com

**[www.quartierdete.com](http://www.quartierdete.com)**

**MAIRIE DE PARIS**



**iledeFrance**